

Le Féminin en partage

Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)



Anne-Florence Quaireau

Chapitre I. Écrire le voyage au féminin

ISBN : 979-10-231-3797-2

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838), Anna Jameson (1794-1860) entremêle le récit de son voyage et sa quête d'indépendance. Ce texte longtemps négligé se révèle par sa richesse et sa dimension politique. Parcourant l'immensité canadienne en traîneau, en charrette ou en canoë ombrelle à la main, Anna Jameson fait de son expédition une aventure littéraire et politique et se livre à une peinture-écriture de la nature

ainsi qu'à de nombreuses descriptions proto-ethnographiques. Entrepris au moment où elle souhaite se séparer de son mari, ce périple lui permet de traverser le jeune espace canadien et de partir à la rencontre des Premières Nations, en particulier des femmes anichinabées. C'est sous les traits d'une voyageuse attentive à leur condition de femmes autochtones qu'Anna Jameson apparaît dans ce récit épistolaire : l'amie à qui elle s'adresse et plus largement toutes ses lectrices verront en elle un modèle d'émancipation féminine.

En utilisant la littérature de mille façons pour s'élever, gagner son autonomie et promouvoir les droits des femmes, c'est la définition même du féminin qu'Anna Jameson redessine, et qui inspirera les premières féministes britanniques.

Préface de Robert Sayre

Professeure agrégée d'anglais à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, Anne-Florence Quaireau est spécialiste du récit de voyage féminin britannique. Elle a remporté le prix de thèse de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone en 2014. Également traductrice, elle a traduit en français plusieurs nouvelles de Virginia Woolf et de Francis Scott Fitzgerald.

LE FÉMININ EN PARTAGE



Mondes anglophones

Collection dirigée

par Marc Amfreville, Élisabeth Angel-Perez, Marie-Madeleine Martinet.

La Sorbonne a été, et demeure, pionnière dans les domaines de recherche liés aux pays anglophones. Riche de ses traditions, elle innove aussi en explorant des territoires littéraires et historiques peu ou mal connus, auxquels sont consacrées trois séries – « Americana », « Sillages critiques », « Britannia » –, regroupées sous la collection « Mondes anglophones ».

Série « Sillages critiques » dirigée par Élisabeth Angel-Perez

L'Air du temps de 1922.

Royaume-Uni et États-Unis aux rythmes d'une année

Élise Brault-Dreux (dir.)

*Contourner l'abîme. Les poètes-combattants britanniques
à l'épreuve de la Grande Guerre*

Sarah Montin

*Matière à réflexion. Du corps politique dans la littérature
et les arts visuels britanniques contemporains*

Catherine Bernard

« *We said objectivist* ».

Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen,

Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky

Xavier Kalck

Spectres de Shakespeare dans l'œuvre d'Howard Barker

Vanasay Khamphommala

Jonathan Coe. Les politiques de l'intime

Laurent Mellet

« *The Importance of Being Earnest* » d'Oscar Wilde

Pascal Aquien et Xavier Giudicelli (dir.)

Anne-Florence Quaireau

Le Féminin en partage

**Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Avec le concours de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général de la faculté
des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2022
ISBN édition papier : 979-10-231-0735-7
Mise en page : Gaëlle Bachy

Version numérique : © Sorbonne Université Presses, 2024
Adaptation : Emmanuel Marc Dubois/3d2s
Important : les illustrations sont absentes de la version numérique

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Ce livre est l'aboutissement d'un travail commencé lors de mon doctorat, et, tout comme ma thèse, il a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes que je remercie chaleureusement. Aux remerciements déjà exprimés dans ma thèse, je souhaite ainsi joindre les suivants qui concernent plus spécifiquement cet ouvrage.

Je suis particulièrement reconnaissante à Frédéric Regard, Catherine Lanone, Claire Omhovère et Jean Viviès pour leurs remarques qui ont nourri ma réflexion et mon travail ces dix dernières années ; à Robert Sayre, pour sa disponibilité bienveillante et ses conseils avisés lorsque j'ai entrepris de remanier ma thèse, et pour avoir accepté de préfacier cet ouvrage ; à mes collègues de l'UFR d'études anglophones de Sorbonne Université qui, par leur générosité, m'ont permis de dégager les heures nécessaires pour (ré)écrire ce livre (et en particulier à Franziska Heimbürger qui m'a guidée dans la bibliographie allemande), ainsi qu'à mes étudiantes et étudiants pour m'avoir insufflé l'envie de poursuivre le travail quand elle venait à manquer ; et aux membres de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone (Selva) dont le dynamisme a été une boussole dans ce voyage au long cours.

Merci à Élisabeth Angel-Perez et à Sorbonne Université Presses, en particulier Delphine Renard et Benoît Selleron, de m'avoir accompagné et soutenue dans la production de cet ouvrage.

Ce livre n'existerait pas sans l'amitié indéfectible et les encouragements constants de Corinne Bigot et de Michaël Roy.

Je tiens enfin à remercier ma famille et mes amis, pour leur soutien et leur patience toutes ces années ; mes parents, qui m'ont transmis le goût du voyage et de la littérature, et le partage comme un sacerdoce ; et Gabriel et Suzanne, qui ont rejoint l'aventure en cours de route et accru la productivité de mes heures de travail.

Et bien sûr, Charles, tout à la fois roc et étoile polaire me permettant de garder le cap, qui a lu sans renâcler les mille versions de ce travail, avant d'accueillir avec toujours autant de curiosité la mille et unième, et dernière (*for now!*).

NOTE EXPLICATIVE

ABRÉVIATIONS

WSSR Anna Jameson, *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.

CORRESPONDANCE

LF *Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart Erskine, London, T. Fisher Unwin, 1915.

8 OVG *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, éd. George Henry Needler, London, Oxford University Press, 1939.

BIOGRAPHIES

VFL JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.

ML MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.

LWE THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

NOTE SUR LES TRADUCTIONS

Sauf mention contraire, nous traduisons. En ce qui concerne la traduction du pronom *you*, central en raison du dispositif épistolaire adopté dans le récit, nous avons choisi d'opter pour le tutoiement dans la correspondance d'Anna Jameson avec ses proches, en particulier avec Ottilie von Goethe, et pour le vouvoiement dans le récit publié, en raison de l'anonymisation de la narrataire (« a friend ») (voir chapitre II).

PREMIÈRE PARTIE

Questions de genre

ÉCRIRE LE VOYAGE AU FÉMININ

Les titres des deux parties qui composent *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, « Winter Studies in Canada » (177 pages) et « Summer Rambles in Canada » (405 pages), mettent en avant un principe de différence, concernant l'activité et la saison, tout en suggérant une certaine complémentarité symétrique. Ce réseau de significations oppose la première partie, constituée des études d'Anna Jameson, au mouvement de la seconde, placée sous le signe du vagabondage¹. Exception faite de la courte excursion aux chutes du Niagara, la première partie du récit ancrée à Toronto se caractérise par une grande immobilité. Elle repose principalement sur l'étude de textes littéraires européens, en particulier allemands. Jameson y analyse des tragédies, telles *Corregio* (1811) du Danois Adam Oehlenschläger et *Die Schuld* (1813) de l'Allemand Adolf Müllner. Elle commente le jeu de Sophie Müller, d'Anna Krüger, célèbres actrices allemandes de l'époque, ou de l'Autrichienne Antonie Adamberger ; elle relit les pièces de Goethe, et glose *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens* (*Conversations avec Goethe*, 1836) de Johann Peter Eckermann. Peut-être est-ce pour cette raison que Marian

1 Dans son étude des récits de voyageuses en Orient de 1850 à 1950, Dúnlaith Bird propose le concept de *vagabondage*, qu'elle distingue de l'acception générale du terme par l'emploi de l'italique. Elle le définit comme la recherche de l'identité féminine à travers le mouvement. En dépit de certains échos entre les textes qu'elle étudie et celui de Jameson, ce dernier n'entre pas dans la catégorie que Bird définit. Son emploi du terme est en premier lieu assez littéral : elle retrace l'évolution historique d'une pratique considérée comme illicite, alors que nous entendons le terme simplement dans son acception générale de mouvement sans but. Nous montrons plus loin que le vagabondage de Jameson est un construit littéraire et qu'il correspond à une pratique discursive largement employée par les femmes au XIX^e siècle (Dúnlaith Bird, *Travelling in Different Skins: Gender Identity in European Women's Oriental Travelogues, 1850-1950*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 30-65).

Fowler considère Jameson comme une émigrante et une Canadienne au même titre qu'Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie et Lady Dufferin². Les choix narratifs et éditoriaux de Jameson concernant les délimitations de son récit, qui s'ouvre et se clôt à Toronto, tendraient à la définir comme une émigrante, visant à l'enracinement plutôt qu'à l'envol.

Néanmoins, les lectures européennes de Jameson signalent son désir d'évasion de l'hiver torontois, et « Winter Studies » donne en fait à voir la mort symbolique de l'autrice, cloîtrée dans sa maison à Toronto. Mais celle-ci n'est qu'une étape nécessaire dans sa réinvention puisqu'elle permet ensuite à la voyageuse de renaître symboliquement lors de son périple estival. En dépit de cette opposition qui structure le récit, entre l'hiver et l'été, l'immobilité et le mouvement, la mort et la vie, il existe une continuité méthodologique et stylistique dans *Winter Studies and Summer Rambles* qui est capturée dans l'image des *rambles*, terme qui désigne en anglais à la fois un mouvement physique aléatoire et un mode d'expression digressif. On peut donc le traduire par « vagabondage » et « divagation », termes qui viennent tous deux du latin *vagari* et signifient l'errance, à la fois physique, intellectuelle et mentale. Si *rambles* est employé pour caractériser la seconde partie du récit, dans « Winter Studies », déjà, Jameson vagabonde intellectuellement, passant d'un sujet à un autre sans transition. Cette figure que Jameson choisit pour désigner son voyage estival a d'autant plus d'incidences sur la définition de son identité que c'est une femme, et que le mouvement au hasard des femmes, que ce soit du corps ou de la plume, était particulièrement surveillé et commenté au XIX^e siècle. Le détour de Jameson par le Canada lui ouvre ainsi un espace d'écriture, où son esprit va pouvoir vagabonder, et où ces divagations vont lui permettre, dans un récit sur le Canada, de discuter de l'Europe, et en particulier de la situation des femmes en Grande-Bretagne.

2 Marian Fowler, *The Embroidered Tent: Five Gentlewomen in Early Canada: Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie, Anna Jameson, Lady Dufferin*, Toronto, Anansi, 1982, p. 7 et 11.

L'IDENTITÉ POUR DESTINATION

À un premier niveau de lecture, ce récit de voyage s'articule donc autour de l'opposition de l'immobilité hivernale (« études d'hiver ») et du mouvement estival (« vagabondage d'été »), plaçant ainsi la mobilité au cœur du système sémiotique de l'œuvre. Le désespoir de Jameson durant l'hiver tranche avec son exaltation lors de son périple à travers le Haut-Canada. Les thématiques abordées dans chaque partie sont tributaires de la situation de Jameson : dans un cas, alors qu'elle s'est claquemurée dans sa maison de Toronto pour se protéger du froid, son journal devient le réceptacle de son amertume, mais également de ses réflexions littéraires ; dans l'autre, elle consigne dans son carnet les impressions suscitées par ses rencontres et ses déplacements en territoire inconnu. À la vérité, c'est toute une série d'oppositions qui est savamment construite par Jameson à partir de cette différence de saison : hiver/été, froid/chaud, intérieur/extérieur, solitude/société, activité intellectuelle/activité physique, immobilité/mouvement, apathie/action, emprisonnement/libération, mort/renaissance.

L'opposition la plus évidente, qui est aussi la plus concrète, entre hiver et été, et partant entre froideur et chaleur, sert de point de départ au réseau signifiant établi par Jameson. À de nombreuses reprises, elle se plaint du froid canadien : « Le froid est en ce moment si intense que l'encre gèle pendant que j'écris, et mes doigts se raidissent sur la plume³... » Ce qui devient une ritournelle de « Winter Studies » lui sert de marchepied pour filer la métaphore : « Je perds tout cœur d'écrire à la maison, ou de noter une réflexion ou un sentiment ; ma pensée stagne dans ma tête comme l'encre dans ma plume, et c'est inacceptable ! Je dois me pousser à trouver une occupation ; et si je ne peux la trouver à l'extérieur, je dois la créer de l'intérieur⁴. » Le froid s'immisçant partout, la pensée elle aussi se glace,

3 « The cold is at this time so intense, that the ink freezes while I write, and My fingers stiffen round the pen » (WSSR, p. 22).

4 « I lose all heart to write home, or to register a reflection or a feeling;—thought stagnates in my head as the ink in my pen—and this will never do! I must rouse myself to occupation; and if I cannot find it without, I must create it from within » (*ibid.*, p. 23).

devient immobile, avorte, comme l'indique la comparaison avec l'encre gelée. Cette comparaison se double d'une métonymie où l'encre désigne l'écriture, menacée, elle aussi, d'immobilité. Cet exemple met en évidence le double confinement, à la fois spatial et mental, qui traverse « Winter Studies » : « C'est ainsi que durant ces derniers jours de maladie et de réclusion solitaire je trouvai refuge dans un autre monde, plus élevé, et que je vous livre aussitôt mes idées⁵. » Ce sont en fait cette activité intellectuelle et cette écriture menacées d'annihilation par le froid qui permettent la survie de l'autrice : « Sans cette activité d'écriture quotidienne, je tomberais en léthargie – en l'état, je pourrais envier une marmotte ou un loir⁶... »

58

À la métaphore du froid hivernal comme inertie répond celle de l'été et de sa chaleur comme symboles de liberté, de mouvement et d'évasion. « Summer Rambles » s'ouvre sur une comparaison des arrivées de l'été en Grande-Bretagne et au Canada : « Ici, à peine le soleil a-t-il jeté un coup d'œil à travers les rideaux de la Nature que celle-ci s'élançe, telle une chasseresse qui se lance dans une poursuite, et revêt sa robe de verdure, et s'en va marcher pleine de vie et de beauté. Je me prélassé dans son sourire comme un insecte ou un oiseau⁷ ! » L'été est figuré par le mouvement de la nature personnifiée, et Jameson ne se compare plus à un encrier gelé, mais à un être bien vivant, insecte ou oiseau, qui profite du soleil à l'extérieur. Le ton lui aussi a radicalement changé, comme le souligne la métaphore « dans son sourire », qui pourrait aussi être lue comme une hypallage, et le sourire comme celui de Jameson. Le désespoir a laissé place à la gaieté. Le mouvement n'est pas cantonné à la nature ; tout comme Jameson était contaminée par le froid hivernal, elle est gagnée par l'effervescence de la nouvelle saison, comme le montre un peu plus loin « je projette moi-

5 « Thus it is that during these last few days of illness and solitary confinement, I took refuge in another and a higher world, and bring you my ideas thereupon » (*ibid.*, p. 74).

6 « If it were not for this journalising, I should fall into a lethargy—as it is, I could envy a marmot or a dormouse... » (*Ibid.*, p. 103.)

7 « Here, no sooner has the sun peeped through [Nature's] curtains, than up she springs, like a huntress for the chase, and dons her kirtle of green, and walks abroad in full-blown life and beauty. I am basking in her smile like an insect or a bird! » (*Ibid.*, p. 188.)

même de m'enfuir⁸ ». Le verbe *flight* que Jameson utilise renvoie à la fois à la figure de l'oiseau, par l'envol, et à la liberté, par cette même image d'envol et par l'acception de *flight* comme « fuite ». Jameson attire elle-même l'attention sur l'aspect libérateur de l'été lorsqu'elle écrit : « Ces derniers jours j'ai vécu en communion amicale avec tellement d'excellentes personnes que mon départ de Toronto ne fut pas ce que j'avais anticipé : une échappée d'un côté, ou une délivrance de l'autre⁹. » En dépit de ces dénégations, c'est bien comme une évasion qu'est construit son départ de Toronto, notamment par le contraste de ton entre les deux parties. De plus, ces propos correctifs peuvent s'expliquer par le fait que, lorsqu'elle les tient, les « Winter Studies » sont closes, et que l'espoir a reparu avec la venue du printemps.

La symbolique de l'évasion est d'autant plus prégnante si l'on considère que Jameson, dans la première partie, est une femme assignée à résidence par un mari qui l'a mandée à ses côtés afin de favoriser sa promotion, au mépris de la carrière personnelle de son épouse en Europe (qui était alors florissante). Françoise Le Jeune écrit d'ailleurs que Jameson observe le Canada « depuis le prisme/la prison de sa maison à Toronto¹⁰ ». Rappelons que, dès les premières pages de son récit, le froid est investi de significations métaphoriques : « Si j'examine mon propre cœur, je trouve que c'est du regret pour ce que j'ai laissé et perdu – ce qui est absent, non ce qui est présent – qui jette tout autour de moi un froid plus glacial que celui du jour hivernal – une obscurité plus profonde que celle de la nuit hivernale¹¹. » La répétition de *hivernal(e)* plante le décor, mais c'est l'utilisation des comparatifs qui établit que ce n'est pas le temps canadien

8 « I am meditating a flight myself... » (*Ibid.*, p. 191.)

9 « In these latter days I have lived in friendly communion with so many excellent people, that my departure from Toronto was not what I anticipated—an escape on one side, or a riddance on the other » (*ibid.*, p. 204).

10 Françoise Le Jeune, *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012, p. 301.

11 « If I look into my own heart, I find that it is regret for what I have left and lost—the absent, not the present—which throws over all around me a chill, colder than that of the wintry day—a gloom, deeper than that of the wintry night » (WSSR, p. 8).

qui importe, mais bien l'isolement de la narratrice et sa solitude. Parmi les proches regrettés figure Otilie von Goethe. Or, le choix de Jameson de se pencher sur la littérature germanique peut être vu comme une façon de résister à son déracinement et de refuser son exil, puisque cela la rapproche symboliquement d'Otilie¹².

L'assignation à résidence de Jameson évoque la vision de la femme comme ange au foyer, cristallisée par le fameux poème du même titre de Coventry Patmore en 1854. Si aucune référence directe n'est faite à son mari dans le récit publié, l'occasionnel *nous* laisse deviner la présence d'une autre personne, en particulier lorsque des sujets domestiques sont abordés : « Le marché à Toronto n'est pas bien approvisionné, et se trouve à une grande distance de nous. Les gens de classe supérieure obtiennent des provisions grâce à leurs propres terres et fermes ou à des personnes qu'ils connaissent et emploient. Avec un peu d'organisation et de prévoyance, nous nous en sortons désormais très bien ; mais au début nous eûmes à souffrir beaucoup de désagréments¹³. » Cette remarque ouvre la voie à une série de commentaires à travers lesquels Jameson apparaît remplissant son rôle d'épouse, comme lorsqu'elle s'exprime sur le sujet des domestiques : « Le manque de bons serviteurs est un fléau plus sérieux¹⁴. » Enfin, ces tâches domestiques, à plusieurs reprises évoquées, peuvent être perçues comme des corvées qui la détournent de ses études : « J'ai été très occupée aujourd'hui par des affaires domestiques, car nous nous préparons à changer de résidence et à déménager dans une nouvelle maison jamais encore habitée, et je suis à présent seule dans ma chambre » ; « Il y a à peu près une semaine, nous déménageâmes dans une nouvelle maison,

60

12 Christa Zeller Thomas, « "I Shall Take to Translating": Transformation, Translation and Transgression in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Gillian E. Dow (dir.), *Translators, Interpreters, Mediators: Women writers 1700-1900*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 175-190, ici p. 182-183.

13 « The market at Toronto is not well supplied, and is at a great distance from us. The higher class of people are supplied with provisions from their own lands and farms or by certain persons they know and employ. With a little management and forethought, we now get on very well; but at first we had to suffer great inconvenience » (WSSR, p. 157).

14 « The want of good servants is a more serious evil » (*ibid.*, p. 157).

et j'ai depuis été bien trop occupée pour avancer dans mes études, les affaires domestiques s'étant "totalemment emparées de moi"¹⁵ ». Si aucune plainte n'est clairement verbalisée, la première remarque semble justifier par anticipation le célèbre appel de Virginia Woolf pour une pièce à soi. La situation d'inscription est en effet liée à un ancrage spatial spécifique, « ma chambre », qui peut être compris ici comme faisant partie des conditions nécessaires à une activité d'écriture. Comme l'exemple suivant signale le sacrifice de ses études pour régler des problèmes domestiques, cette expression fait de la pièce à soi l'espace nécessaire pour réfléchir et écrire, et partant pour penser. Pour Shirley Foster, cette première partie et sa thématique domestique ne servent en vérité qu'à autoriser la seconde et la liberté dont Jameson jouit dans son vagabondage¹⁶.

Cloîtrée durant l'hiver, la femme ne peut être que spectatrice de l'activité extérieure : « Je passai la journée debout à regarder les traîneaux glisser sous mes fenêtres¹⁷. » La fenêtre renforce la séparation de l'extérieur et de l'intérieur, du mouvement du premier et de l'immobilité du second. En revanche, l'été venu, Jameson s'aventure dehors, et son mouvement devient le signe de sa liberté d'aller et venir où bon lui semble, voire de s'émanciper. Néanmoins, elle n'aurait sans doute pu effectuer son périple dans la région des Grands Lacs sans l'aval et le soutien de son mari. Mais Jameson se déplace seule, et souligne qu'elle se rend là où nulle autre femme n'est allée. À Manitoulin, par exemple, elle note qu'elle est la seule femme à assister au Grand Conseil des représentants des Premières Nations : « J'observai que, bien qu'il y eût plusieurs centaines de personnes autour de la maison, pas une seule femme, dehors ou à l'intérieur, ne fut visible

15 « I have been much busied to-day with domestic matters, for we are preparing to change our residence for a new house never yet inhabited, and now I am alone in my room » (*ibid.*, p. 128); « About a week ago, we removed into a new house, and I have since been too much occupied to go on with my studies, domestic matters having 'possessed me wholly' » (*ibid.*, p. 151).

16 Shirley Foster, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990, p. 8-9.

17 « I stood at my window to-day watching the sleighs as they glided past » (WSSR, p. 18).

durant tout le temps que le conseil dura¹⁸. » Jameson balaie le champ des possibles : il n'y a pas de femmes à l'intérieur *non plus*, c'est-à-dire là où on les attendrait dans la société occidentale¹⁹.

Le froid mortel de l'hiver qui menace les mouvements de Jameson gagne sa parole, alors même que le printemps est déjà arrivé, puisqu'au 1^{er} mai elle écrit encore : « Extrêmement froid, un fort gel, un vent mordant et furieux, et un lac extrêmement turbulent. Trop malade pour faire quoi que ce soit si ce n'est lire²⁰. » À son tour, la parole se pétrifie, et avec la parataxe, pointe la menace de l'aphasie. Début avril, c'est-à-dire un mois avant cette entrée, l'espoir du renouveau s'exprimait quant à lui par la prolifération de propositions et une surenchère :

62

Ainsi, un autre mois est passé ; et la neige commence seulement à disparaître, et les volées de passereaux avec elle ; et la glace se brise à l'entrée de la baie, et un ou deux petits vaisseaux se sont aventurés aussi loin que le quai du Roi ; et le vent souffle fort pour sécher la neige fondue, et à un moment ou un autre, peut-être, le printemps viendra, et l'emprisonnement de ce long hiver prendra fin²¹.

Bien que cet extrait se trouve dans la première partie, « Winter Studies », l'optimisme que l'approche du printemps suscite permet d'ériger ce passage en contrepoint de l'exemple précédemment cité. Au silence et à la parataxe de l'hiver s'oppose l'abondance du printemps naissant, marquée

18 « I observed that although there were many hundreds round the house, not one woman, outside or inside, was visible during the whole time the council lasted » (*ibid.*, p. 543).

19 Le schéma sphère privée / sphère publique qui divise l'espace selon les sexes a été remis en cause par des historiens. Même s'il ne correspondait pas forcément à la réalité, il était bel et bien prescrit par le discours normatif (voir chapitre II, p. 97-98).

20 « Exceedingly cold,—a severe frost—a keen, boisterous wind, and a most turbulent lake. Too ill to do anything but read » (WSSR, p. 165).

21 « So, there is another month gone; and the snows are just beginning to disappear, and the flocks of snow-birds with them; and the ice is breaking up at the entrance of the bay, and one or two little vessels have ventured so far as the King's Wharf; and the wind blows strong to dry up the melting snow, and some time or other, perhaps, spring will come, and this long winter's imprisonment will be at an end » (*ibid.*, p. 156).

par la répétition de la conjonction de coordination *et* ainsi que par une série d'événements concomitants. Cette dernière tranche avec les multiples reformulations d'un seul et même constat, qui pourrait se résumer à « il fait froid », dans l'exemple précédent. Ce contraste entre une parole en péril d'une part et le déploiement d'une parole jubilatoire de l'autre s'observe également par le déséquilibre des deux parties : « *Winter Studies* » couvre une période de cinq mois en moins de deux cents pages, tandis que « *Summer Rambles* » embrasse deux mois en quatre cents pages.

Enfin, à la menace du silence vient s'ajouter celle de la mort. À l'entrée du 8 mars, la figure de l'oiseau était utilisée pour signifier l'emprisonnement et la mort à petit feu : « Avant que le cœur languide ne suffoque et ne se tue à force de palpiter, tel un oiseau dans un réceptacle privé d'oxygène, voyons ce qui peut être fait, car il faut faire quelque chose²². » La comparaison vient expliciter la métaphore du cœur comme oiseau qui se meurt. Jameson emploie cette même image de l'oiseau dans une lettre à son père, datée du 21 juin 1837, où elle écrit des chutes du Niagara : « À Toronto, j'étais à la fois malade et malheureuse : chaque heure ajoutait à mon aversion et à ma souffrance, sans compagnie ou société et devant toujours me surveiller de peur d'offenser les gens. Je me sentais comme un oiseau enchaîné en cage et quittai cet endroit le cœur léger²³. » Dans le récit, c'est l'envol de cet oiseau qui symbolise sa libération puisqu'elle ajoute :

Que le printemps revienne, et je prendrai des ailes et m'envolerai vers l'ouest ! Mais le printemps viendra-t-il *jamais* ? Quand je regarde dehors la scène morne, immobile et recouverte d'un linceul, il y a quelque chose de tellement effroyablement silencieux, fixe et immuable dans son aspect que cela suffit à perturber la foi que l'on a dans les révolutions éternelles des saisons²⁴.

22 « Before the languid heart gasp and flutter itself to death, like a bird in an exhausted receiver, let us see what can be done for something must be done » (*ibid.*, p. 102).

23 LF, p. 152-153.

24 « Let but the spring come again, and I will take to myself wings and fly off to the west!—But will spring *ever* come? When I look out upon the bleak, shrouded, changeless scene, there is something so awfully silent, fixed and immutable in its aspect, that it is enough to disturb one's faith in the everlasting revolutions of the seasons » (WSSR, p. 103).

Encore une fois, le printemps implique la libération de Jameson, par opposition à son emprisonnement par l'hiver. Mais une autre lecture se superpose : la métaphore du linceul s'ajoute au silence et à l'immutabilité du paysage pour évoquer la mort. À la symbolique de mort de la première partie se substitue celle de la renaissance dans la seconde. À l'aube de son départ, Jameson, alors âgée de 43 ans, déclare : « Bien que je ne sois plus très jeune, je le suis encore bien assez pour ressentir toute l'excitation qu'il y a à plonger dans des scènes si entièrement nouvelles, comme celles qui s'ouvriraient maintenant à moi²⁵. » Cette régénérescence suscitée par le départ, mouvement délibéré, culmine dans la renaissance de Jameson en terre anichinabée. Sa descente en canoë des rapides de Sault-Sainte-Marie est en effet narrée comme un moment symbolique fort, signalée comme un retour à la vie et un baptême, puisque Jameson raconte avoir été adoptée par les Anichinabés, transformation symbolisée par le nom indien qui lui est selon ses dires conféré. Cet épisode, décrit comme un rite initiatique par Jameson, apparaît comme l'apothéose de son récit et de son voyage, comme si tout ce qui précédait n'avait eu pour seul but que de nous y mener et de le mettre en valeur. Avant de renaître, il lui était nécessaire de mourir, et c'est peut-être là l'une des fonctions narratives de « Winter Studies ».

RÉCIT DE VOYAGE ET INITIATION

Cet aspect de la structure du récit confirme la filiation du récit de voyage et du *Bildungsroman* (roman d'apprentissage)²⁶, dont l'intrigue

25 « Though no longer young, I am quite young enough to feel all the excitement of plunging into scenes so entirely new as were now opening before me » (*ibid.*, p. 207).

26 « Le voyage se déploie entre un point de départ et un point d'arrivée et se lit comme transformation du voyageur. Que ce voyage se termine souvent par un retour ne change rien : entre la situation initiale et la situation finale la transformation a opéré et le voyageur, souvent "plein d'usage et de raison", n'est plus le même que celui qui est parti » (Jean Viviès, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, p. 163). « On reconnaît là le fondement du *Bildungsroman* qui décrit le développement de son protagoniste plongé dans l'expérience » (*ibid.*, p. 164).

correspond à l'évolution du personnage principal de l'enfance à la vie adulte. L'une des caractéristiques du genre est par ailleurs de montrer la confrontation des aspirations d'un individu à la société et ses contraintes. À travers la structure qu'elle adopte pour son récit, Jameson se dépeint en héroïne de *Bildungsroman* qui, en dépit des restrictions de la société canadienne, associée à une mort métaphorique, parvient à s'émanciper. D'ailleurs, cette mort métaphorique, précédent nécessaire à sa renaissance, survient également lors d'un épisode spécifique, riche en associations symboliques, de « Winter Studies ». En route pour une courte visite des chutes du Niagara au cœur de l'hiver, Jameson a un accident de traîneau :

Il faisait désormais nuit, et la neige tombait dru, il devint bientôt impossible de discerner la piste. Mr. Campbell desserra la bride et laissa les chevaux suivre leur instinct, m'assurant que c'était la manière la plus sûre de procéder. Après cela, je ne me souviens de rien d'autre distinctement, si ce n'est que je cessai d'entendre le tintement continu des clochettes du traîneau. Je me réveillai, comme d'un cauchemar, et trouvai le traîneau renversé ; j'étais étendue au fond et à moitié étouffée, et mes compagnons avaient disparu ; ils se débattaient péniblement dans la neige, derrière moi²⁷.

Cet épisode aux allures de péripétie de roman d'aventures s'apparente à un rite initiatique dans le parcours qui permet à Jameson de se redéfinir. La nuit, l'obscurité et le manque de visibilité, ainsi que la perte de connaissance peuvent être lus comme les signes d'une mort symbolique. La sortie de route, du droit chemin, soulignée par le renversement du traîneau, qui est aussi celui de l'ordre établi, offre l'occasion à Jameson, qui s'en remettait jusqu'à présent à l'autorité et au jugement de Mr. Campbell, de s'aventurer seule dans la nuit et l'inconnu pour aller chercher de l'aide.

27 « It was now dark, and the snow falling thick, it soon became impossible to distinguish the sleigh-track. Mr. Campbell loosened the reins and left the horses to their own instinct, assuring me it was the safest way of proceeding. After this I remember no more distinctly, except that I ceased to hear the ever-jingling sleigh-bells. I awoke, as if from the influence of nightmare, to find the sleigh overturned, myself lying in the bottom of it half-smothered, and my companions nowhere to be seen;—they were floundering in the snow behind » (WSSR, p. 48-49).

Là où Jameson est simplement étendue dans le traîneau, les hommes qui l'accompagnent sont qualifiés moins gracieusement : ils « se débattaient péniblement dans la neige ». C'est Jameson qui part seule chercher des secours, l'explication donnée étant que les hommes doivent rester avec les chevaux. La portée initiatique de l'épisode est accentuée par la mention de nombreux obstacles physiques à surmonter :

Après avoir gravi et descendu tant bien que mal de nombreuses congères, j'atteignis enfin la forge, où un homme frappait vigoureusement un soc de charrue ; le vacarme était tel que je l'appelai un certain temps sans être entendue ; enfin, alors que j'avançais dans la lumière rougeoyante du feu, le regard de l'homme se posa sur moi, et je n'oublierai jamais son expression tandis qu'il relevait son marteau, un air hilarant de stupéfaction perplexe peint sur le visage. Je ne pus obtenir une réponse de sa part ; il ouvrit la bouche et répéta « Oh ! » en me fixant du regard, mais sans dire le moindre mot ou faire le moindre mouvement. Désespérée, je m'en allai, tout en riant à moitié, et après avoir gravi et descendu tant bien que mal d'autres congères, je me trouvai dans le village, où l'on m'indiqua l'auberge²⁸.

La portée de cette aventure est mise en évidence par la réaction du forgeron, qui en perd la voix, peut-être même alors que Jameson trouve la sienne, même si elle reste pour le moment encore inaudible. Les secours ne viendront pas de ce forgeron, mais de l'auberge à laquelle elle parvient ensuite. Cette forge, lieu éminemment symbolique qui revêt traditionnellement un aspect initiatique, synonyme de métamorphose, est mise en relief dans le récit comme le premier lieu auquel Jameson arrive. Les associations ambivalentes de la forge, à la fois à la création

28 « After scrambling through many a snowdrift, up hill and down hill, I at last reached the forge, where a man was hammering amain [*sic*] at a ploughshare; such was the din, that I called for some time unheard; at last, as I advanced into the red light of the fire, the man's eyes fell upon me, and I shall never forget his look as he stood poising his hammer, with the most comical expression of bewildered amazement. I could not get an answer from him; he opened his mouth and repeated *aw!* staring at me, but without speaking or moving. I turned away in despair, yet half laughing, and after some more scrambling up and down, I found myself in the village, and was directed to the inn » (*ibid.*, p. 49).

et aux Enfers, sont peut-être également à lire comme un avertissement et une référence au danger que représente une figure de femme forte et indépendante : Jameson effraie en effet le forgeron et le prive de voix, tandis qu'elle s'éloigne à moitié en riant, comme une femme folle ou une sorcière. L'idée de mutation figurée par la forge se reflète dans le parcours initiatique miniature que Jameson réalise, physiquement à travers la neige, mais aussi symboliquement depuis son évanouissement dans le traîneau jusqu'à son rôle de sauveuse. Cet épisode est d'autant plus prégnant qu'il se produit sur le chemin des chutes du Niagara. C'est quelques pages plus loin que Jameson déclare : « Je ne suis plus Anna. Je suis métamorphosée. Je suis transfigurée²⁹. » Cette célèbre citation souligne elle aussi une certaine mort métaphorique, à travers la perte de soi et l'effacement d'une identité, sans doute nécessaires à l'élaboration d'une nouvelle identité qui émerge dans la seconde partie, « Summer Rambles ».

La structure du récit permet ainsi de mettre en avant l'évolution de la narratrice et de l'autrice. Mais Jameson est aussi une artiste, et la filiation de ce récit de voyage avec le *Bildungsroman* peut ainsi être précisée par celle avec le *Künstlerroman*, sous-genre qui se concentre plus particulièrement sur l'évolution d'un artiste. Deux illustrations du carnet de Jameson, qui représentent toutes deux le lac Ontario, prolongent en effet l'opposition symbolique des saisons. Il s'agit du dessin intitulé *Light House & Bay from Drawing Room Window, Toronto March 24* et de l'eau-forte *The Harbour View of Toronto*. Il n'est pas surprenant que ces deux illustrations reproduisent le même endroit, puisque la légende du dessin indique que celui-ci a été réalisé depuis la fenêtre de la maison de Jameson, probablement l'un de ses lieux d'observation favoris. Deux jalons permettent de mettre en parallèle ces images : le phare, qui tient dans les deux cas une position centrale sensiblement identique, et la végétation qui encadre la scène d'un arbre à gauche et d'un buisson à droite. Il est donc légitime de les comparer, d'autant que, donnant à voir deux saisons différentes, elles présentent d'intéressantes variations.

29 « I am no longer Anna—I am metamorphosed—I am translated » (*ibid.*, p. 54). Voir chapitre v.

2. *Light House & Bay from Drawing Room Window, Toronto, March 24*

3. *The Harbour View of Toronto*

Le dessin daté du 24 mars 1837, légendé « last glance of winter », figure un paysage hivernal encore enneigé. De la scène caractérisée par le vide, l'absence de personnages ou de symbole de progression, émane

une impression de silence et d'immobilité. À l'inverse, la gravure *The Harbour View of Toronto* rayonne d'activité : deux bateaux sont représentés en mouvement, comme leur voile gonflée par le vent le suggère, vent qui est également perceptible dans les branches des arbres. Enfin, la présence d'un personnage allongé sur le rivage, vu de dos, constitue une différence de taille. Ces deux représentations reprennent les oppositions construites dans le récit entre hiver et été, immobilité et mouvement, ensommeillement et éveil, solitude et présence humaine. Cette gravure correspond au demeurant à la description du lac donnée dans *Winter Studies and Summer Rambles* :

19 mai.

Après avoir été plusieurs jours sérieusement indisposée par la fièvre, capable de m'asseoir dans mon lit.

Restai assise à la fenêtre à dessiner, ou plutôt à ne pas dessiner, mais un crayon à la main. Ce magnifique lac Ontario ! Mon lac – car je commence à en être amoureuse, et à le considérer comme mien ! Il changeait sans cesse de teinte, les tons de violet et de vert le parcourant tantôt sombres, tantôt brillants, tantôt pâles – comme un dauphin mourant ; ou, pour employer une image, certes moins poétique, mais plus précise, tachetés de lumière et changeants comme le dos d'un maquereau, avec de temps à autre un éclair de lumière argentée fendant les tons verts : de magnifiques nuages tumultueux traversent l'horizon, et les petites goélettes gracieuses, qui adoptent toutes les plus belles poses, et réfléchissent toutes les nuances de lumière et d'ombre, entrèrent dans la baie en faisant la révérence ; et des nuées d'oies sauvages, et de grands plongeurs noirs rasaient, plongeaient, jouaient sur le sein du lac, et de beaux petits oiseaux inconnus, au magnifique plumage noir et cramois, voletaient dans le jardin : toute la vie, toute la lumière et toute la beauté étaient de sortie – la nature ressuscitait ! Comme c'était beau ! Comme cela fut bienvenu pour mes sens, pour mon cœur ! ce printemps qui vient enfin, souhaité depuis si longtemps, attendu depuis si longtemps³⁰ !

30 « May 19. After some days of rather severe indisposition from ague and fever, able to sit up. Sat at the window drawing, or rather not drawing, but with a pencil in my hand. This beautiful Lake Ontario!—my lake—for I begin to be in love with it, and look on it as mine! it changed its hues every

Cette entrée, datée du 19 mai, se trouve à la fin de la section intitulée « Winter Studies ». Elle illustre l'espoir retrouvé de Jameson, souligné par le rythme binaire de la répétition « souhaité depuis si longtemps, attendu depuis si longtemps ! » en conclusion. Le mouvement, institué comme caractéristique du printemps et de l'été par opposition à l'immobilité de l'hiver, est rendu manifeste par le champ lexical de l'activité, qui repose notamment sur l'énumération de verbes d'action. Cette agitation est accentuée par l'instabilité de la scène : le mode de la variation est mis en avant par les structures employées, qui insistent sur la temporalité de la scène et soulignent la succession d'états différents.

70

Cet éloge de la nouvelle saison et de la mobilité culmine, une fois encore, dans la métaphore de la renaissance. La résurrection évoquée, celle de la nature à nouveau personnifiée, peut aussi être comprise comme celle de Jameson. La référence à son cœur ne serait pas seulement métaphorique, mais également littérale. Le cœur, organe vital, menacé d'être contaminé par l'immobilité de l'hiver, repart avec le printemps, et la vie de Jameson avec lui. La vitalité de la scène est également soulignée à travers la personnification des goélettes et du lac. Si la comparaison du lac à un dauphin mourant paraît incongrue, elle est rejetée au profit d'une comparaison au dos d'un maquereau, bien vivant pour sa part. Enfin, là encore, l'opposition entre parataxe et hypotaxe est signifiante : le retour de la vie et du mouvement s'accompagne de celui du verbe, et, avec l'arrivée du printemps, la langue se déploie, et le style télégraphique du début de l'entrée, marqué par l'absence de sujet exprimé, est supplanté par le

moment, the shades of purple and green fleeting over it, now dark, now lustrous, now pale—like a dolphin dying; or, to use a more exact though less poetical comparison, dappled, and varying like the back of a mackarel, with every now and then a streak of silver light dividing the shades of green: magnificent, tumultuous clouds come rolling round the horizon; and the little graceful schooners, falling into every beautiful attitude, and catching every variety of light and shade, came curtseying into the bay: and flights of wild geese, and great black loons, were skimming, diving, sporting over the bosom of the lake; and beautiful little unknown birds, in gorgeous plumage of crimson and black, were fluttering about the garden: all life, and light, and beauty were abroad—the resurrection of Nature! How beautiful it was! how dearly welcome to my senses—to my heart—this spring which comes at last—so long wished for, so long waited for! » (WSSR, p. 170).

débordement de la parole. Enfin, la progression thématique est elle aussi éloquente : à la maladie succède la vie.

Les sens de Jameson sont bien en éveil, à tel point qu'elle donne à lire une « description picturale³¹ » : non seulement la description du lac comporte maintes précisions, mais Jameson indique d'emblée qu'elle va *dépeindre* la scène : « Restai assise à la fenêtre à dessiner, ou plutôt à ne pas dessiner, mais un crayon à la main. » Alors qu'elle se trouve à la fenêtre un crayon à la main, pour dessiner et non pour écrire, elle rédige un texte comme si elle dessinait. Les nombreuses précisions de couleurs et de tons, ainsi que les termes employés, tels que « teintes », « tons », « les nuances de lumière et d'ombre », suggèrent que Jameson décrit un tableau représentant la scène qu'elle observe. Les éléments relevés sont similaires à ceux mis en valeur par la gravure : des nuages, des goélettes, des oiseaux. C'est bien la même scène qui est traduite à travers deux supports différents, à la même saison, et du même poste d'observation, puisque Jameson écrit à l'endroit où elle dessine habituellement.

Le titre du dessin de mars, *Light House & Bay from Drawing Room Window*, est révélateur. Il attire l'attention certes sur l'objet, mais surtout sur la position du sujet qui l'observe et le dessine, invitant le spectateur du dessin à observer le paysage depuis la perspective de Jameson, mais aussi à l'observer elle en même temps. Ce dessin et son titre mettent donc, comme le récit, l'accent sur l'observation de l'extérieur depuis l'intérieur de la maison. Néanmoins, si le cadre de la gravure, selon toute vraisemblance réalisée au printemps, est similaire, l'échelle n'est pas la même. La position du phare dans les deux représentations picturales est sensiblement la même, mais la seconde offre un agrandissement de la scène, ce qui suggère que Jameson a changé de point d'observation et qu'elle dessine désormais *dehors*, à l'extérieur de sa maison. De plus, la personne représentée au bord de l'eau pourrait être vue comme une projection de Jameson, qui se figurerait bien hors de la maison. Cette estampe marque donc la fin de la transition saisonnière, formalisée par la sortie de la femme. Une fois de plus, le réseau métaphorique des saisons appuie le contraste entre

31 Liliane Louvel, *L'Œil du texte. Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998, p. 83-86.

l'immobilité et le mouvement, ainsi que l'assignation à résidence et la liberté. Cette structure mise au jour est bel et bien une construction, dans laquelle la première partie sert de contrepoint à la seconde, en ce qu'elle permet à la lectrice de Jameson de mesurer l'évolution de cette dernière.

VAGABONDAGE ET DIVAGATION

Le périple estival de Jameson, construit symboliquement dans le récit comme une échappée, correspond en réalité à un circuit : elle part de Toronto pour y revenir³². L'itinéraire qu'elle a planifié comprend des lieux dignes d'intérêt, rendus désirables par les visites précédentes de voyageurs et leurs écrits. Jameson précise ainsi avoir établi son parcours en fonction de celui d'Alexander Henry, auteur de *Travels and Adventures in Canada and the Indian Territories, Between the Years 1760-1776* (1809) : « Son livre, qui m'a été prêté à Toronto, m'a tellement frappée qu'il a influencé le parcours de mon circuit actuel³³. » Le mot *tour* en anglais dénote un parcours dont le point d'arrivée correspond au point de départ, sans que celui qui le réalise ne revienne sur ses pas. C'est ainsi que Jameson désigne également son projet d'itinérance estivale dans une lettre à son père écrite aux chutes du Niagara le 21 juin 1837 : « Je passe quelques jours ici avant de commencer un petit *circuit* que j'ai *planifié* et que j'exécuterai si j'en ai la force [...]. À présent, prenez votre carte et suivez le tracé du parcours que j'ai *prévu*³⁴. » Son voyage est présenté dans cette lettre comme un déplacement dont le trajet est arrêté au préalable, et dont elle détaille ensuite les différentes étapes. Dans *Winter Studies and Summer Rambles*, elle utilise parfois ce même vocable et parle du « circuit vers l'ouest que

72

32 Certaines des analyses présentées ici ont précédemment paru dans A.-F. Quaireau, « Problèmes de définition : le récit canadien d'Anna Jameson », *Représentations dans le monde anglophone*, numéro spécial : « Appellation(s): *Naming, Labelling, Addressing* », juin 2015, p. 27-43.

33 « His book, which was lent to me at Toronto, struck me so much as to have had some influence in directing the course of my present tour » (WSSR, p. 394).

34 LF, p. 152-153 (nous soulignons).

je projette³⁵ », mais les lecteurs devront lire la suite du récit pour en découvrir les étapes.

C'est néanmoins le terme *rambles* que Jameson choisit pour qualifier son périple estival dans le titre de son ouvrage³⁶. Jameson caractérise son mode de déplacement à la fois comme circuit et comme vagabondage, deux termes *a priori* antithétiques. Transformé en vagabondage par l'écriture, le *tour* ne persiste dans le texte que sous la forme d'occurrences ponctuelles. Sa mise en intrigue crée une autre image : « Loin de se borner à l'enregistrement d'un périple, à la chronique de pérégrinations déjà constituées, le récit de voyage s'analyse comme un discours qui élabore à la fois le voyage et son récit³⁷. » Fécond en évocations, le terme de *rambles* met en évidence l'accidentel, l'improvisé, le vagabondage et la divagation, la figure libre plutôt que celle imposée par la préméditation du *tour*. Dans le cas de « Summer Rambles », cette appellation est à la fois trompeuse et révélatrice. Trompeuse, puisqu'elle ne correspond pas à la réalité du circuit organisé par Jameson. Révélatrice, car elle signale l'écart entre la réalité historique du voyage de Jameson et son traitement narratif, par lequel le *tour* devient *ramble*, et par conséquent la mise en intrigue du voyage, et partant de la voyageuse, dans le récit.

La planification des étapes du circuit s'efface, supplantée par le caractère aventureux que Jameson confère à son voyage : « En attendant, j'étais seule – seule – en route vers cette destination ultime dont je ne savais

35 « ... projected tour to the west » (WSSR, p. 204).

36 *Rambles* était un terme fréquemment utilisé au XIX^e siècle dans les titres de récits de voyage, comme le montre une consultation de Sampson Low (éd.), *The English Catalogue of Books from 1835 to 1863*, London, Sampson Low, son, and Marston, 1864. Voir par exemple Lady Georgiana Chatterton, *Rambles in the South of Ireland during the Year 1838* (1839); anonyme, *Summer Rambles and Winter Amusements* (1840); John Carne Bidwill, *Rambles in New Zealand* (1841); Miles Pliny, *Nordurfari: or, Rambles in Iceland* (1854). Au demeurant, Charles Batten nous invite à la prudence concernant les titres de récits de voyage, qu'il juge parfois trompeurs, le vocabulaire relevant des modes de déplacement étant parfois utilisé de façon interchangeable (Charles L. Batten Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 38).

37 Jean Viviès, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 164.

rien, avec ces forêts, ces plaines et ces mers successives au milieu³⁸. » Hyperonymes et généralisation sont employés pour mettre l'accent sur l'inconnu. « That ultimate somewhere » suggère qu'elle s'apprête à découvrir l'Ultima Thulé, expression que Jameson emploie elle-même à la page précédente pour évoquer un lieu lointain et mystérieux : « Il semble qu'il y ait une chance que je puisse atteindre l'île de Michillimackinac, mais à Sault-Sainte-Marie je n'ose penser pour le moment. Elle se profile dans mon imagination, indistinctement aperçue au loin, telle une sorte d'Ultima Thulé ; et pourtant la vue de Mrs. McMurray semblait donner une forme plus définie au vague espoir qui flottait dans mon esprit³⁹. » Cette allusion à la « dernière des terres » contredit l'idée de *tour* qui suit un sentier battu par d'autres.

74

En refusant d'être contraint par une destination, le vagabondage prône l'imprévu et l'improvisation. Qu'il s'agisse des circonstances de sa production, des déplacements de Jameson ou des sujets abordés, l'accidentel est inscrit au cœur de *Winter Studies and Summer Rambles*. Dès la préface, il est précisé que le livre est, pour ainsi dire, un accident de parcours : « Ce petit livre, simple résultat de beaucoup d'oisiveté pensive et de nombreuses pensées oisives, s'est développé sans que je m'en rende compte à partir d'une promesse accidentelle⁴⁰. » Le vagabondage s'accompagne ainsi d'une divagation : non seulement la publication est présentée comme la conséquence d'une « promesse accidentelle », mais le récit est introduit comme le fruit de pensées oisives, autrement dit sans but déclaré. Cette pratique intellectuelle erratique est mise au premier plan à travers la conjonction du chiasme et du polyptote (*thoughtful idleness* est

38 « Meantime I was alone—alone—on my way to that ultimate somewhere of which I knew nothing, with forests, and plains, and successive seas intervening » (WSSR, p. 207).

39 « It seems that there is some chance of my reaching the Island of Michillimackinac, but of the Sault St. Marie [*sic*] I dare hardly think as yet—it looms in my imagination dimly descried in far space, a kind of Ultima Thule; yet the sight of Mrs. MacMurray seemed to give something definite to the vague hope which had been floating in my mind » (*ibid.*, p. 206).

40 « This little book, the mere result of much thoughtful idleness and many an idle thought, has grown up insensibly out of an accidental promise » (*ibid.*, p. 1).

repris en miroir par *idle thought*). Si cette remarque liminaire participe des stratégies rhétoriques habituelles mises en place par les auteurs et les autrices des XVIII^e et XIX^e siècles, elle ouvre également la voie à toute une série d'accidents, qui se situeront à la fois sur le plan physique et sur le plan intellectuel, et qui ouvriront le champ des possibilités sur le plan identitaire.

Contrairement à ce qu'elle avait prévu (lettre à son père datée du 21 juin 1837), Jameson séjourna chez le colonel Talbot, non pas un seul jour, mais six⁴¹. À Détroit, malade, elle ne put embarquer comme prévu sur le bateau qu'elle avait choisi : « Ici où je m'attendais à ce que tout aille si bien, tout va mal, de travers et à l'envers⁴². » La métaphore spatiale utilisée dans cet exemple illustre particulièrement bien le caractère proprement déroutant de ces événements qui lui font quitter une route toute tracée. L'arrivée à Toronto est qualifiée d'accidentelle (« L'embarcadère était complètement désert, l'arrivée du bateau à vapeur étant accidentelle et inattendue⁴³ »), tout comme son parcours : « Un bateau à vapeur, faisant un dernier trajet, s'était accidentellement arrêté au port, et était en train de partir ; les rames étaient en fait en mouvement comme mon bagage et moi-même fûmes précipités ensemble – presque jetés – à bord⁴⁴. » Dans la lettre à Ottilie von Goethe qui relate le même événement, la narration est beaucoup plus factuelle : « Le lendemain matin (le 13), nous parvînmes à la ville de Niagara dans l'une des charrettes de campagne et arrivâmes juste à temps pour traverser le lac en bateau à vapeur, la distance étant de 57 kilomètres⁴⁵. » Le récit place Jameson au centre de la scène, où elle demeure seule par le biais du pronom *I*, tandis que l'échange épistolaire donne à voir un *we* plus

41 LF, p. 154 ; « It was not till the sixth day of my sojourn at Port Talbot that the good colonel could be persuaded to allow of my departure » (WSSR, p. 306).

42 « Here, where I expected all would go so well, everything goes wrong, and cross, and contrary » (*ibid.*, p. 353).

43 « The wharf was utterly deserted, the arrival of the steam-boat being accidental and unexpected » (*ibid.*, p. 13).

44 « A steam-vessel, making a last trip, had called accidentally at the port, and was just going off; the paddles were actually in motion as I and my baggage together were hurried—almost *flung*—on board » (*ibid.*, p. 12, soulignement dans l'original).

45 OVG, p. 69.

réaliste. Le *just in time* de la lettre, auquel correspond sans doute une réelle précipitation, est remplacé dans le récit par une multitude de marqueurs qui expriment le caractère fortuit des événements (*last, accidentally, just, actually, hurried*). En mettant en intrigue son voyage, c'est aussi sa propre identité que la voyageuse refigure. Elle ne se présente pas comme une touriste, mais comme l'héroïne d'un récit d'aventures.

Certains événements sont mis en évidence par Jameson comme non seulement accidentels, mais providentiels. Juste avant son départ de Toronto pour la région des Grands Lacs en juin 1837, elle rencontra *in extremis* Mr. et Mrs. McMurray, le couple qui l'accueillerait à Sault-Sainte-Marie et l'introduirait en terre indienne : « Cette rencontre, que certains qualifieraient d'accidentelle et d'autres de providentielle, me fit plaisir et m'encouragea⁴⁶. » L'allusion de Jameson à la providentialité de cet accident suggère non seulement une lecture, mais aussi une réécriture de l'événement, qui participe à la transformation du voyage en récit. L'invention à l'œuvre dans le récit de voyage ainsi que la subjectivité du voyageur, qui s'affirme de plus en plus au XIX^e siècle, s'expriment ici dans la personnalisation du *tour*, dans son individualisation par l'écriture qui le transforme en *rambles*. Cette mise en scène de la providentialité du voyage sert également à le légitimer, précaution particulièrement nécessaire dans le cas d'une femme voyageant seule.

On attendait en effet des femmes qu'elles attribuent un but manifeste et convenable à leur déplacement qui, dans le cas contraire, tendait à évoquer libération et plaisir. Les connotations négatives de l'errance des femmes prennent leurs racines dans une longue tradition qui remonte à la Bible et à la figure d'Ève. L'errance féminine est en effet associée à l'idée de faute et d'errance morale⁴⁷. La femme qui voyage sans but se présente comme l'antipèlerin et pourrait par extension être vue comme s'éloignant de Dieu. Il en faut peu dès lors pour remettre en cause sa chasteté et l'assimiler à la figure de la prostituée, la *streetwalker* qui déambule elle aussi au hasard.

46 « This rencontre, which some would call accidental and some providential, pleased and encouraged me » (WSSR, p. 206).

47 Karen Lawrence, *Penelope Voyages: Women and Travel in the British Literary Tradition*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994, p. 16.

Peut-être est-ce pour cette raison que Jameson place son parcours sous la protection de la Providence, et lui attribue ainsi un dessein qui la dépasse. Même s'il serait erroné de considérer tout voyage de femme comme une prise de position politique et une libération effective, les associations métaphoriques auxquelles cela prête rendaient nécessaire la justification du déplacement féminin, afin d'assurer la respectabilité de la voyageuse⁴⁸. Celui de Jameson au Canada est sanctionné par son rôle d'épouse, qui motive sa traversée de l'Atlantique et qui facilite aussi son excursion dans la région des Grands Lacs. Néanmoins, le mouvement au hasard était aussi paradoxalement mieux accepté chez les femmes que chez les hommes, dont on attendait une rectitude scientifique⁴⁹. L'errance féminine était donc considérée de façon très ambivalente : à la fois réprouvée, car potentiellement subversive et moralement condamnable, et tolérée, car une femme ne pouvait prétendre à la rigueur scientifique d'un homme pour organiser son voyage.

UNE EXPLORATION LITTÉRAIRE

Cette ambivalence touche également l'écriture, et les déplacements de la plume – et de l'esprit – des femmes qui étaient considérés comme forcément erratiques. *Ramble* signifie également s'exprimer de façon aléatoire, et nous le traduisons dans ce cas par « divaguer » qui, comme le terme anglais, implique une certaine confusion dans l'expression et comporte une nuance péjorative. La première partie, « Winter Studies », se présente comme une divagation littéraire par laquelle Jameson aborde de nombreux sujets, au gré de ses envies et au fil de sa plume. Le commentaire daté du 16 mars 1837 illustre l'une des applications possibles du concept à un contexte d'étude littéraire, même si le terme *ramble* n'est pas utilisé : « J'ai été oisive aujourd'hui, au lieu d'avancer à un rythme régulier dans mon livre, je tournais les pages et m'arrêtais sur des passages ici et là, tout

48 Shirley Foster, *Across New Worlds*, op. cit., p. 8 ; Barbara Korte, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000, p. 111.

49 *Ibid.*, p. 119.

comme les gens, lorsqu'ils se sentent bien et qu'ils n'ont pas faim, picorent par caprice des friandises⁵⁰. » Le déplacement s'applique ici à la lecture, dont les propriétés nutritives sont mises en valeur par la traditionnelle métaphore alimentaire. Ce mouvement non motivé, semblable à une ligne sinueuse ou en pointillé, nourrit l'esprit aussi bien que la ligne droite, voire mieux, puisqu'il favorise l'enrichissement de l'esprit sans répondre à une nécessité biologique. Il se démarque de la conception habituelle de la lecture des femmes⁵¹, puisqu'il revêt un caractère positif, tout en préservant la liberté de la lectrice.

78

Jameson elle-même attire l'attention sur le manque de rigueur de son style : « Je dois m'arrêter ici, mais ne pensez-vous pas, d'après les indices que j'ai rassemblés sans logique ni cohérence que⁵²... » C'est bien l'absence de direction de sa pensée que Jameson met en avant avec les adverbes *illogically* et *incoherently*, ainsi que sa nature inaboutie (*hints*). Il peut paraître surprenant qu'un auteur ou une autrice attire l'attention sur ses manquements, mais c'est là l'une des caractéristiques de la digression (qu'on peut identifier comme l'un des traits de la divagation) d'attirer l'attention sur elle-même en tant que telle⁵³. L'écriture de Jameson, prétend-elle, reste ainsi à un état brut. On se souvient que dans sa préface elle avertit le lecteur du manque d'organisation de son récit – « il n'a jamais été prévu que [ce petit livre] soit présenté au monde dans sa forme actuelle, brute et décousue » –, et elle parle ensuite à nouveau de « sa forme actuelle, non encore digérée et, j'en ai bien peur, peu satisfaisante⁵⁴ ». Ces précautions oratoires liminaires sont loin d'être originales. Le style des autrices était en effet soumis à des attentes qui excluaient la possibilité qu'une femme pût être maîtresse de son discours.

50 « I was idle to-day, instead of going on regularly with my book, I turned over the leaves, and dwelt upon passages here and there, as people, when they are nice and not hungry, capriciously pick out tit-bits » (WSSR, p. 134).

51 Voir chapitre II.

52 « I must stop here: but do you not think, from the hints I have rather illogically and incoherently thrown together that... » (WSSR, p. 563).

53 À cet égard, voir l'emploi chez Jameson de *to return*, « pour revenir [à mon sujet] » (voir chapitre IV).

54 « [This little book] never was intended to go before the world in its present crude and desultory form » (WSSR, p. 1); « its present undigested and, I am afraid, unsatisfactory form » (*ibid.*, p. 4).

L'idée sous-jacente était que le discours des femmes, gouvernées par leurs passions plutôt que par leur raison, ne pouvait être que décousu. Ainsi, l'écriture des femmes est soumise à autant d'observations et de régulations que leur déplacement physique⁵⁵.

De la même façon que le vagabondage féminin est à la fois critiqué et autorisé, l'écriture féminine vagabonde est à la fois dévalorisée et admise comme inévitable, puisque la démonstration rigoureuse est le propre de l'homme. Susanna Moodie s'adresse ainsi à son lecteur au début de *Life in the Clearings versus the Bush* : « Cher et patient lecteur ! Autorisez-moi le privilège féminin de parler de toutes sortes de choses en passant. Si je devais vous lasser avec mon mode de conversation décousu, soyez indulgent et charitable, et prenez en compte les infirmités liées à mon sexe et mon âge de commère⁵⁶. » Moodie attribue à son sexe son style digressif, ainsi qu'une pratique orale de la langue (*talking*). Grâce à ses concessions, Moodie ouvre un espace de parole protégé par la bienveillance du lecteur. Ainsi, l'errance stylistique féminine a elle aussi un statut ambivalent. Carole Gerson met en évidence le caractère transgressif de l'espace ainsi ouvert par le manque d'unité narrative dont les femmes se réclament, tout en semblant le déplorer⁵⁷. La digression permet en effet d'attirer l'attention sur soi-même en tant que sujet, et c'est donc un outil privilégié de Jameson pour faire retour sur elle-même en tant qu'autrice.

55 Ce qui n'empêcha pas certains hommes de revendiquer cette approche digressive. On pense bien sûr à Lawrence Sterne, mais aussi dans le domaine francophone à Théophile Gautier, Victor Hugo ou Flaubert, dont « le déplacement n'est pas à l'avance programmé, et la revendication du détour, ou du zigzag, trouve son équivalent textuel dans la digression » (Philippe Antoine, préface à Roland Huenen, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 9-15, ici p. 12).

56 « Dear patient reader! [...] Allow me a woman's privilege of talking of all sorts of things by the way. Should I tire you with my desultory mode of conversation, bear with me charitably, and take into account the infirmities incidental to my gossiping sex and age » (Susanna Moodie, *Life in the Clearings versus the Bush* [1853], Toronto, McClelland & Stewart, 1989, p. 20).

57 Carole Gerson, « Nobler Savages: Representations of Native Women in the Writings of Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, n° 2, 1997, p. 5-21, ici p. 10.

Le portrait que Jameson dresse d'elle-même dans le récit, dans la première comme dans la seconde partie, est avant tout celui d'une autrice. Dans sa préface, elle présente son voyage, et plus particulièrement ce qui concerne la partie estivale, comme une exploration : « Au Canada, je me trouvai transportée dans des scènes et des régions jusque-là jamais *décrites* par aucun voyageur (car les rives septentrionales du lac Huron sont *presque* des terres inconnues), et dans des relations avec les tribus indiennes telles que peu d'Européennes raffinées et civilisées en ont jamais *risquées*, et qu'aucune n'a *transcrites*⁵⁸. » En réalité, le Canada que Jameson parcourt en 1837 n'est plus *terra incognita*, comme elle le souligne elle-même avec la formule paradoxale *almost new ground*. Bien qu'il subsiste des régions canadiennes inconnues, notamment les rives arctiques, le territoire a déjà été en grande partie exploré, ainsi que le montrent les nombreuses références de Jameson aux cartes⁵⁹. Si son récit ne peut pas être qualifié de récit d'exploration au sens strict (même si les contrées canadiennes sauvages dans lesquelles elle évolue s'y prêtent tout particulièrement⁶⁰), Jameson est encline à revendiquer cette filiation avec le récit d'exploration, et à se présenter telle une aventurière, comme lorsque, par exemple, elle adopte un style de prise de notes digne d'un carnet de bord ou lorsqu'elle s'efforce de mettre en avant l'exploit que constitue son avancée dans les terres canadiennes.

Puisque Jameson ne peut se targuer de découvrir de nouvelles contrées, elle met l'accent sur son récit. Elle ne peut se prévaloir que d'avoir vu et vécu des scènes jamais encore *narrées*. C'est d'exploration littéraire qu'il s'agit dans *Winter Studies and Summer Rambles*. Là où ses prédécesseurs mettaient l'accent sur la découverte de nouveaux territoires, Jameson souligne le caractère inédit, *stricto sensu*, de son expérience. Ce qu'elle a vécu a certes été éprouvé auparavant, mais non publié (*undescribed*,

58 « While in Canada, I was thrown into scenes and regions hitherto *undescribed* by any traveller, (for the northern shores of Lake Huron are *almost new ground*), and into relations with the Indian tribes, such as few European women of refined and civilised habits have ever *risked*, and none have *recorded* » (WSSR, p. 1, nous soulignons).

59 Voir par exemple *ibid.*, p. 244 et 573.

60 William H. New (dir.), *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 1128.

recorded). En effet, le voyage physique s'accompagne d'un voyage littéraire, d'une exploration textuelle, caractéristique du récit de voyage⁶¹ : dans « Summer Rambles », comme dans « Winter Studies », une forte intertextualité se manifeste, sous la forme d'une conversation avec les textes d'autres voyageurs, et sous la forme d'une exégèse de la littérature européenne⁶². La voyageuse voyage dans les récits de ses prédécesseurs et de ses contemporains autant que dans le Canada.

De surcroît, Jameson ne fut ni la première Européenne à décrire Mackinac et Sault-Sainte-Marie, ni la première Européenne à visiter la région, puisque Harriet Martineau, entre autres, l'avait précédée⁶³. En affirmant être la première à transcrire de telles relations, elle joue en réalité sur les différences de parcours et d'expérience. À une époque où les récits de voyage sur l'Amérique foisonnent, avec notamment *Travels in North America, in the Years 1827 and 1828* (1829) de Basil Hall, *Domestic Manners of the Americans* (1832) de Frances Trollope, *Journal* (1835) de Fanny Kemble, ce passage attire l'attention sur le caractère presque tardif de son récit. Elle anticipe donc les critiques quant au manque de primeur de son sujet et transpose sur la narration et sur sa subjectivité de femme l'originalité attendue. L'exploration n'est plus géographique, elle devient l'exploration littéraire d'un genre et d'une subjectivité.

Cette subjectivité et cette plume féminines sont notamment mises en avant par le recours à l'anecdote, autre forme stylistique récurrente chez les autrices, dont la définition met l'accent sur le caractère *marginal* des événements racontés et, parfois même, lorsque le terme est employé péjorativement, sur les *limites* de la narration. L'anecdote renvoie *thématiquement* et *stylistiquement* les femmes dans la sphère du personnel, en les cantonnant au périphérique : le fait historique et les dimensions politiques des événements restent hors de leur portée. Ce mode de récit

61 Voir Christine Montalbetti, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.

62 Voir chapitres II et IV.

63 *Society in America* fut publié en 1837, il est donc possible que Jameson l'ignorât au moment de son voyage, mais il est impossible que ce fût encore le cas au moment de la rédaction de sa préface. De fait, Jameson cite un extrait de *Society in America* en note.

était populaire chez les femmes, comme l'illustre Ida Saint-Elme dans une préface à ses *Mémoires d'une contemporaine* (1831) : « Car il y a deux manières de faire l'histoire : en grand avec des vues générales et sous le joug de l'unité, comme faisait Bossuet ; en petit, terre à terre, par morceaux sans liaison apparente entre eux, comme je fais. Pour des têtes organisées comme la mienne, l'anecdote est une nécessité, une folie⁶⁴. » Saint-Elme établit un lien entre anecdote et divagation et semble même les amalgamer. Elle présente cela non comme un manque de rigueur, mais paradoxalement comme un type d'organisation (« têtes organisées comme la mienne »).

Les modes d'expression accessibles aux femmes sont ainsi ceux de l'échange anodin qui n'est pas structuré en vue d'une démonstration, et qui ne porte que sur l'environnement immédiat. Dans l'extrait suivant de *Winter Studies and Summer Rambles*, Jameson emploie conjointement l'anecdote et la digression. Ce passage survient à la suite d'un incendie à Toronto, et débute avec la présentation des diverses réactions à l'événement :

En parlant ce matin des incidents de la nuit dernière, plusieurs personnes ont essayé de se reconforter, ainsi que moi-même, en garantissant que, quelles que soient la perte ou la souffrance privées, un incendie profitait toujours au *bien commun* à Toronto : une bonne maison en briques s'élevait toujours sans faute à la place de celle en bois. C'est peut-être le cas [...] mais de manière générale, il m'est toujours insupportable de penser qu'un bénéfice public puisse être fondé sur une souffrance individuelle : je hais cette doctrine et ne suis pas convaincue par cette logique⁶⁵.

L'opposition entre privé et public est investie ici sous la forme d'intérêts conflictuels entre le bien de l'individu et celui de la collectivité. Jameson

64 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, vol. 1, p. XI.

65 « Talking this morning of the incidents of last night, several people have attempted to comfort themselves and me too with assurance, that whatever might be the private loss or suffering, a fire was always a *public* benefit in Toronto—a good brick house was sure to arise in the place of a wooden one. It may be so [...] but as a general argument, I never can bear to think that any public benefit can be based on individual suffering: I hate the doctrine, and am not convinced by the logic » (WSSR, p. 69).

unit deux autres éléments antithétiques avec, d'une part, la passion (*hate*), du côté de laquelle elle se situe comme l'indique le pronom *I* et, d'autre part, la raison (*the logic*). À partir de cette remarque sur les constructions urbaines, suscitée par un événement vécu au Canada, Jameson amorce le passage à un autre sujet : la discussion du principe du bien commun. Ainsi, à partir d'une anecdote, celle d'un incendie, elle se lance dans une discussion théorique sur le fonctionnement de la société. Après deux paragraphes de cet ordre, la discussion s'oriente vers un sujet bien plus précis, celui des femmes :

Nous, les femmes, avons des raisons particulières de nous élever contre ce principe. Les moralistes et les politiques nous disent ouvertement que c'est pour le bien général de la société, non, que c'est une absolue nécessité, qu'un cinquième de notre sexe soit condamné à être la proie légitime de l'autre sexe, prédestiné à mourir dans la réprobation, dans les rues, dans les hôpitaux, pour que la vertu des quatre cinquièmes restants puisse être préservée, et que l'*orgueil* et les passions des hommes puissent être tous deux gratifiés. [...] Le sujet est détestable, et il est encore plus détestable de l'entendre évoqué parfois avec une légèreté méprisante, et parfois balayé de la main avec une pruderie pudibonde ou arrogante. À moins que nous, les femmes, ne trouvions le courage de regarder le mal en face, et de trouver quelque aide, quelque remède en nous-mêmes, je ne sais d'où nous pouvons l'attendre⁶⁶.

Les femmes sont constituées en un groupe, dont la narratrice se réclame et se fait la porte-parole, face auquel est dressé un autre groupe constitué d'hommes, les « moralistes » et « politiques ». La construction binaire place d'un côté les femmes et les sentiments, et de l'autre les hommes et la

66 « We women have especial reason to exclaim against this principle. We are told openly by moralists and politicians, that it is for the general good of society; nay, an absolute necessity, that one-fifth part of our sex should be condemned as the legitimate prey of the other, predoomed to die in reprobation, in the streets, in hospitals, that the virtue of the rest may be preserved, and the *pride* and the passions of men both gratified. [...] The subject is a hateful one—more hateful it is to hear it sometimes alluded to with sneering levity, and sometimes waved aside with a fastidious or arrogant prudery. Unless we women take some courage to look upon the evil, and find some help, some remedy within ourselves, I know not where it is to come from » (*ibid.*, p. 70).

raison. Le discours officiel apparaît confisqué par les hommes, les femmes étant positionnées de sorte à n'en être que les destinataires. Pourtant, elles sont également l'objet de ce discours. C'est le sujet de la prostitution qu'aborde ainsi Jameson, au détour de la narration d'un incendie à Toronto. Tandis que le groupe féminin est divisé, et qu'une partie est sacrifiée, le clan masculin est lui doublement gagnant. Jameson met ainsi en évidence de façon mathématique l'injustice qui sous-tend la prostitution. Pour véhiculer sa position, elle répète à deux reprises l'adjectif *hateful*, s'inscrivant de nouveau dans le domaine de la passion, qu'elle oppose implicitement à l'approche des hommes. Jameson conclut en déplorant la complicité des femmes, qu'elle engage à se mobiliser en défense des leurs.

84

C'est à travers une autre anecdote que Jameson poursuit son argumentation, rapportant une histoire qu'on lui aurait contée⁶⁷. L'anecdote se fait ainsi le relais du cancan : « F. m'a raconté hier une histoire qu'il faut que j'essaie de vous écrire, si je peux trouver les mots justes pour la relater. C'est une preuve supplémentaire de ce que les réalités de la vie transcendent toute fiction⁶⁸. » L'utilisation de l'initiale accentue l'effet de réel et pourrait s'apparenter au chuchotement du commérage. L'anecdote racontée par Jameson à sa narrataire émane d'une tierce personne, et le passage est ainsi parsemé de ces marques d'enchâssement du discours. L'histoire se déroule au Canada : F. connaissait un jeune officier, S., qui séduisit une jeune fille, puis, après s'être lassé d'elle, la « transféra » (*made her over*) à un autre officier, avant qu'elle ne soit renvoyée chez elle grâce à l'intervention de F. Mais, pervertie, elle ne put se résoudre à reprendre sa vie antérieure, et elle partit retrouver le second officier, qui l'emmena alors en Angleterre avec lui. Quelques années plus tard, S., de retour en Angleterre, écumait les maisons closes, lorsqu'il se trouva nez à nez avec la jeune fille qui avait

67 Dans sa biographie d'Otilie von Goethe, Karsten Hein identifie dans cette anecdote « un récit exagéré et caricatural de la relation tragique d'Otilie avec le capitaine Story » (trad. Franziska Heimburger), (Karsten Hein, *Otilie von Goethe [1796-1872]. Biographie und literarische Beziehungen der Schwiegertochter Goethes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001, p. 414).

68 « F. told me yesterday a story which I must try to note down for you, if I can find fit words in which to relate it. It is another proof that the realities of life transcend all fiction » (WSSR, p. 71).

été sa victime : « S. se leva du sofa d'un bond en retrouvant dans la chose impudente, dégradée, exténuée, sordide qui se trouvait devant lui la pauvre enfant qui avait été sa victime au Canada⁶⁹. » L'énumération d'adjectifs péjoratifs (soulignée en anglais par l'allitération en/d/dans « impudent, degraded, haggard, tawdry ») signale la corruption de la jeune fille, qui n'est même plus une personne, mais une chose. Ce processus de déshumanisation est renforcé par le contraste avec « la pauvre enfant », qui met en avant l'innocence perdue. Rongé par le remords, S. offrit à la jeune femme tout ce qu'il avait pour l'aider à quitter cette situation, mais elle refusa son aide. La narration de cette anecdote se conclut par un dialogue entre F. et Jameson, qui lui demande ce qu'est devenu S. :

- Oh, il a fait un bon mariage ; c'est maintenant un homme respectable et excellent – un père de famille.
- Il a donc des enfants ?
- Oui, plusieurs.
- Des filles ?
- Oui.
- Sans aucun doute, pensai-je, prendra-t-il soin d'elles.

J'ajouterai pourtant encore un mot avant de reposer ma plume. J'ai vagabondé bien loin de l'incendie de King Street – mais c'est sans importance⁷⁰.

La critique finale de Jameson n'est prononcée qu'à l'intention de son lectorat. Le discours direct, choisi ici par Jameson alors qu'elle aurait pu paraphraser la conclusion de cette anecdote, lui permet non seulement

69 « S. started from the sofa to encounter in the impudent, degraded, haggard, tawdry thing before him, the poor child who had been his victim in Canada » (*ibid.*).

70 « "O, he married well; he is now a very respectable and excellent man – father of a family."
 "He has children, then?"
 "Yes; several."
 "Daughters?"
 "Yes."
 "No doubt," thought I, "he will take care of *them*."
 And yet one word more before I throw down my pen. I have wandered far from the fire in King-Street – but no matter. » (*Ibid.*, p. 72.)

d'accentuer le suspense, de théâtraliser l'échange et ses propos, mais aussi de participer d'une démarche semblable à celle de la maïeutique, où le lecteur ou la lectrice suit progressivement le processus de la démonstration, au lieu de n'en récolter que la conclusion. Ce dialogue est ici allié à la digression sur laquelle Jameson attire l'attention : « j'ai vagabondé bien loin de l'incendie de King Street ». Jameson a ainsi donné corps à un problème de société, celui de la prostitution, sous couvert de parler du Canada. Elle a pu aborder un sujet politique grâce aux modes d'expression choisis, que l'on pourrait nommer les procédés narratifs de la divagation : l'anecdote, la digression, et le dialogue. L'écriture vagabonde des femmes leur permettait ainsi d'aborder le politique par l'entremise du personnel et, dans le cas de Jameson, la situation en Grande-Bretagne par l'entremise de la narration de son expérience au Canada.

DIGRESSION, DÉVIATION, ET DÉTOUR

Que ce soit dans le voyage ou dans la narration, Jameson refuse d'emprunter un chemin tout tracé. Elle revendique ce refus de la voie unique lorsqu'elle use de la métaphore du chemin pour signifier les choix qui s'offrent aux femmes, renversant les lieux communs concernant celles-ci et l'errance : « Mais plus les chemins qui s'offriront à nous seront nombreux, moins il y aura à craindre que nous nous égarions⁷¹. » C'est l'existence d'un seul et unique chemin qui entraîne le risque de la déviation :

Très certainement, il est dangereux de laisser tous ses talents, ses sentiments, ses visions de la vie prendre une seule direction, comme si pour les femmes il n'existait qu'une seule destinée – un seul espoir, une seule bénédiction, un seul objet, une seule passion dans l'existence ; certaines personnes disent que cela devrait être le cas, mais nous savons que ce n'est *pas* le cas ; nous savons que des centaines, des milliers de femmes ne sont pas des épouses et des mères heureuses – ou ne sont même jamais ni épouse ni mère⁷².

71 « But the more paths opened to us, the less fear that we should go astray » (*ibid.*, p. 122).

72 « Surely it is dangerous [...] to let all her accomplishments, her sentiments, her views of life, take one direction, as if for women there existed only one

Jameson résiste au discours qui réduit les femmes à une fonction biologique et, en encourageant la multiplication des voies, sous-entend qu'elles peuvent s'instruire et jouer un rôle, autre que reproductif, dans la société. Ce refus du chemin unique pour les femmes influence sa méthodologie. La métaphore, certes convenue, du chemin comme méthode informe le discours de la voyageuse :

Je tends à me méfier du jugement de ces personnes que je vois occupées par un seul sujet, une seule idée, un seul objet, et qui renvoient toutes choses à celui-ci, jusqu'à ce qu'il prenne peu à peu une importance et une ampleur excessives, et qu'il les empêche de ressentir la proportion relative et la valeur réelle des autres objets ; c'est pourtant ainsi, peut-être, qu'on parvient aux vérités uniques et qu'on les perfectionne. Et pourtant, encore une fois, je doute qu'il y ait des vérités séparées et uniques, qu'il soit possible d'arriver à la vérité par un chemin étroit ; la vérité n'est-elle pas plutôt, comme le paradis, « un palais aux multiples portes », auquel nous arrivons par de nombreux chemins, chacun pensant que le sien est le bon, et n'est-ce pas seulement arrivés dans ce sanctuaire que nous percevons que nous nous trouvons au point central où convergent un millier de chemins différents partant de chaque point de la boussole – de toutes les régions de la pensée⁷³ ?

La multiplicité des chemins, que Jameson préconise pour accéder à la vérité, ou plutôt aux vérités multiples et liées les unes aux autres, celle-là

destiny—one hope, one blessing, one object, one passion in existence; some people say it ought to be so, but we know that it is *not* so; we know that hundreds, that thousands of women are not happy wives and mothers—are never either wives or mothers at all » (*ibid.*, p. 123).

73 « I am inclined to distrust the judgment of those persons whom I see occupied by one subject, one idea, one object, and referring all things to that, till it assumes by degrees an undue magnitude and importance, and prevents them from feeling the true relative proportion and value of other objects: yet thus it is, perhaps, that single truths are worked out and perfected. Yet, again, I doubt whether there be separate and single truths —whether it be possible for one to arrive at the truth by any narrow path; —or is truth, like heaven, 'a palace with many doors,' to which we arrive by many paths, each thinking his own the right one; and it is not till we have arrived within the sanctuary that we perceive we are in a central point to which converge a thousand various paths from every point of the compass —every region of thought? » (*ibid.*, p. 162).

même du vagabondage, est préférée au droit chemin, unique et étroit comme la pensée qu'il métaphorise. Ce paragraphe lui-même reflète ce manifeste puisqu'il surgit dans le texte sans être relié à celui qui précède ou à celui qui suit, chemin parmi d'autres qu'elle emprunte pour réfléchir.

Dans *Letters Written during a Short Residence in Sweden, Norway, and Denmark* (1796), Mary Wollstonecraft opère un compromis similaire, entre improvisation et composition, où « l'ingrédient anecdotique doit servir l'ingrédient argumentatif ». Stéphanie Gourdon souligne que « Wollstonecraft conçoit la maturation de l'esprit comme une pérégrination reposant à la fois sur le travail intellectuel et sur l'expérience du monde⁷⁴ ». Une filiation s'établirait donc clairement entre Wollstonecraft et Jameson, la seconde reprenant, consciemment ou non, la méthode de la première (même si Jameson, comme beaucoup de ses contemporaines, gardait ses distances avec Wollstonecraft et le scandale associé à sa vie). En effet, dans son récit, Jameson donne à voir la conjonction de l'étude et de l'expérience du monde : le vagabondage physique de la seconde partie poursuit la réflexion amorcée dans les divagations de la première partie.

Dans son avertissement au lecteur, Wollstonecraft présente sa méthode de travail : « J'ai donc choisi de laisser libre cours à mes remarques et à mes réflexions, puisqu'il m'apparaissait que pour décrire avec justesse ce que j'observais, il me fallait rapporter les effets produits par une chose ou une autre sur mon esprit et mes sentiments tant que mes impressions étaient encore vives⁷⁵. » L'explication suivante de sa méthode par Jameson lui fait écho :

74 Stéphanie Gourdon, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft : normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 213 et 214.

75 Mary Wollstonecraft, avertissement aux *Lettres de Scandinavie de Mary Wollstonecraft. Lettres écrites durant un court séjour en Suède, en Norvège et au Danemark* [1796], trad. Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013, p. 39. Mitzi Myers note par ailleurs qu'il s'agit d'une posture de la part de Wollstonecraft, et non d'une véritable propension à la digression, et que, si désorganisation il y a, celle-ci est contrôlée et mise en scène (Mitzi Myers, « Mary Wollstonecraft's *Letters Written... in Sweden: Toward Romantic Autobiography* », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 8, 1979, p. 165-185, ici p. 166).

Je ne connais pas de meilleure manière d'arriver à la vérité que d'observer et d'enregistrer fidèlement les impressions produites par les objets et les personnes sur mon propre esprit ; ou, plutôt, la marque qu'ils reçoivent de mon propre esprit, obscurcis par l'ombre des nuages qui passent sur son horizon, prenant toutes les teintes de son humeur changeante, jusqu'à ce qu'ils émergent à la lumière, pour être corrigés, ou du moins modifiés, par observation et comparaison. Je ne connais pas non plus de meilleure manière que celle-ci de partager avec l'esprit de quelqu'un d'autre la vérité, et rien que la vérité, même si ce n'est pas toute la vérité. Ainsi je continuerai à écrire⁷⁶.

Les deux autrices s'inscrivent dans une tradition empiriste. Les seules différences notables sont la métaphore artistique que Jameson utilise pour illustrer son *modus operandi* et l'accent qu'elle met sur la dimension dialogique de sa méthode. À ce sujet, la forme de la lettre, adoptée tant par Wollstonecraft que par Jameson, participe pleinement à ce dialogisme, et la forme du journal, quant à elle, donne à voir les divagations de l'esprit puisqu'elle « déplace l'attention vers le processus de création, rend la pensée plus libre, plus ouverte à ses contradictions, et communique au lecteur le mouvement de la réflexion autant que son résultat⁷⁷ ». Les genres du journal et de la lettre, et par conséquent la forme hybride adoptée par Jameson⁷⁸, servent le vagabondage et la divagation en donnant à voir le cheminement de l'esprit de la voyageuse aussi bien que celui de ses pas, et la relation entre les deux.

Dans son étude du détour, Jean-Jacques Lecercle identifie deux doxas qui s'opposent : celle du « sens droit », où la vérité est une et atteinte directement, et celle de la dialectique, « du dialogue qui demande du temps pour se déployer, de la ligne serpentine de l'argumentation et de

76 « I know no better way of coming at the truth, than by observing and recording faithfully the impressions made by objects and characters on my own mind—or, rather, the impress they receive from my own mind—shadowed by the clouds which pass over its horizon, taking each tincture of its varying mood—until they emerge into light, to be corrected, or at least modified, by observation and comparison. Neither do I know any better way than this of conveying to the mind of another, the truth, and nothing but the truth, if not the whole truth. So I shall write on » (WSSR, p. 8).

77 Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Un Journal à soi. Histoire d'une pratique*, Paris, Textuel, 2003, p. 10.

78 Voir chapitre II.

la phrase, qui ne va pas toujours droit au but », qui est aussi celle de la maïeutique⁷⁹. Jean-Jacques Lecercle met ainsi en lumière les effets positifs de la pensée qui vagabonde. L'association d'idées, et partant la digression permettent au sens d'émerger, d'être révélé. En outre, la divagation ouvre une communication plus profonde qui permet d'inclure l'autre dans la réflexion plutôt que de l'y soumettre. Le vagabondage, s'il ne se définit pas par sa destination, a donc néanmoins des effets. Le vagabondage de Jameson préfigure son retour en Angleterre, lequel va de pair avec son émancipation, et son errance physique n'est donc qu'un maillon nécessaire à un dénouement heureux. Quant à sa pensée vagabonde, elle essaime ; l'absence de destination fixe promue dans le récit signale en fait une propagation rhizomatique⁸⁰ : tel un rhizome, les idées défendues par Jameson se prolongent, entre elles, et à travers ses lectrices. Ainsi, même s'il est sans but apparent, le vagabondage est loin d'être stérile.

Il serait tentant de voir dans le contraste des deux parties de *Winter Studies and Summer Rambles* les figures identifiées par Bénédicte Monicat, celle de la femme au foyer et celle de la femme en mouvement : « “La seule”, ces deux mots reviennent souvent dans des récits qui se détachent par principe de l'image de ce qu'est supposée vivre et écrire la femme au foyer : c'est la femme en mouvement qui s'oppose à la femme immobile, la femme dans l'histoire à la femme immobilisée dans son essence... et la femme qui s'écrit⁸¹. » Jameson apparaît de prime abord comme une femme au foyer à Toronto, dont l'identité se sclérose, puis comme une promeneuse dans la région des Grands Lacs qui se réinvente au gré de ses déambulations. Néanmoins, la situation première du récit, l'assignation à résidence de Jameson, est le résultat de son voyage transatlantique. Même s'il n'est pas inclus dans le récit, il change la portée métaphorique du séjour tout entier. Jameson a en effet quitté l'Angleterre, où elle était *déjà* dans une certaine mesure femme libre qui s'écrivait, pour répondre à l'appel de

79 Jean-Jacques Lecercle, « Le plus beau est toujours le plus long », *La Licorne*, vol. 54, « Le détour », dir. Liliane Louvel, 2000, p. 23-33, ici p. 24.

80 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 32.

81 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996, p. 82-83.

son mari. Ainsi, c'est son voyage transatlantique qui a eu pour conséquence de l'immobiliser au domicile conjugal à Toronto. Le voyage perd dans ce cas sa portée métaphorique de liberté ou de libération⁸².

Le voyage de Jameson au Canada doit être considéré comme un détour, un détour nécessaire pour accéder à son indépendance et entériner sa séparation d'avec son mari. Si le vagabondage se caractérise par l'absence de destination fixe, le détour est motivé par la volonté de gagner un lieu précis, atteint par le biais d'un itinéraire moins attendu. À l'issue de ce voyage au Canada, et c'est d'ailleurs l'élément qui détermina la date de son départ, Jameson obtint une lettre de son mari par laquelle il reconnaissait le bien-fondé de leur séparation et garantissait l'honneur de l'autrice. Cela est corroboré par une lettre à Ottilie von Goethe datant de juin 1836 dans laquelle Jameson expose la nécessité de ce détour par le Canada : « [Un gentleman] m'apporte une lettre et un message qui m'obligent à aller en Amérique – il doit en être ainsi. Il est juste que j'y aille, c'est non seulement juste, mais inévitable. Ma vie future ne pourra jamais être organisée sur des fondations stables tant que je n'y aurai pas été⁸³. » Les modaux dans le texte original (*must, should*) insistent sur la contrainte et l'obligation morale que revêt ce départ. La traversée est alors présentée comme le « droit » chemin, et le voyage de Jameson comme un moment charnière.

Ce détour est marqué par l'obsession du *retour*. Ce qui compte, c'est qu'il y ait retour physique en Angleterre. Or, comme Jameson l'explique de nouveau à Ottilie en juin 1837, le Canada constitue un passage obligé pour pouvoir à nouveau vivre en Europe :

Et quand tu sembles surprise que je sois *ici* et non avec toi, que je ne parte pas sur le champ pour l'Europe, souviens-toi très chère que je *dois* penser à un *avenir*. Je pensais que je pourrais supporter de souffrir pendant un an pour apaiser ma vie future et ma conscience. [...] Je ne dirai rien de Mr. Jameson si ce n'est que le fait que je sois venue ici le satisfait et qu'il accepte que je reparte à l'automne⁸⁴.

82 Il suffit par ailleurs de penser au commerce triangulaire et à l'esclavage pour se méfier des raccourcis qui assimileraient trop rapidement déplacement et liberté.

83 OVG, p. 45.

84 *Ibid.*, p. 91 (soulignement dans l'original).

La destination précise que Jameson s'efforce d'atteindre par ce détour par ses obligations conjugales, c'est l'Europe. Jameson espère rentrer en Angleterre dotée d'un nouveau statut. C'est bien là tout le but de ce détour par le Canada : pouvoir faire retour, retour dans son pays, mais aussi retour sur elle-même, et retour sur sa situation de femme. C'est ainsi que Jameson procède à une série de retournements, en faisant de la Grande-Bretagne, et plus largement de l'Europe, la destination réelle de son voyage au Canada aussi bien que le sujet oblique de son récit.

C'est dans le vagabondage, narratif, symbolique et stylistique, que l'identité émerge. Le mouvement continu des *rambles*, c'est embrasser un certain nomadisme, c'est constamment chercher l'entre, c'est épouser le milieu, refuser la dichotomie, donc superposer le Canada et l'Europe, l'Irlandaise et l'Indienne⁸⁵. Le vagabondage, c'est ainsi le devenir-femme : « Il y a des lignes qui ne se ramènent pas au trajet d'un point, et qui s'échappent de la structure, lignes de fuite, devenir, sans avenir ni passé, sans mémoire, qui résistent à la machine binaire, devenir-femme qui n'est ni homme ni femme, devenir-animal qui n'est ni bête ni homme⁸⁶. » L'identité n'est plus monolithique, mais en devenir. Or, l'identité n'existe pas en soi, elle n'advient qu'à travers la narration⁸⁷. Pour Dominique Maingueneau, la « paratopie », que nous rapprochons du vagabondage, est la condition *sine qua non* d'un discours constituant⁸⁸ :

Celui qui énonce à l'intérieur d'un discours constituant ne peut se placer ni à l'extérieur ni à l'intérieur de la société : il est voué à nourrir son œuvre du caractère radicalement problématique de sa propre appartenance à cette société. Son énonciation se constitue à travers cette impossibilité même de s'assigner une véritable « place ». Localité paradoxale, *paratopie*, qui n'est pas l'absence de tout lieu, mais une difficile négociation entre le lieu et le

85 Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues* [1977], Paris, Flammarion, 1996, p. 13.

86 *Ibid.*, p. 34.

87 Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 175-176.

88 Pour la notion de discours constituant, voir Dominique Maingueneau et Frédéric Cossutta, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, vol. 29, n° 117, 1995, p. 112-125.

non-lieu, une localisation parasitaire, qui vit de l'impossibilité même de se stabiliser⁸⁹.

Cette définition semble comprendre le cas de Jameson, qui est et n'est pas au Canada, s'y trouvant physiquement mais demeurant tournée vers la Grande-Bretagne ; qui se conforme à ce qui est attendu d'une femme et d'une épouse au XIX^e siècle tout en s'en détachant ; qui se situe du côté d'une Grande-Bretagne impérialiste et s'identifie néanmoins aux Anichinabés. Dominique Maingueneau souligne que la « situation paratopique de l'écrivain l'amène à s'identifier à tous ceux qui semblent échapper aux lignes de partage de la société : bohémiens, juifs, femmes, clowns, aventuriers, Indiens d'Amérique, selon les circonstances » et que le voyage est l'« une des formes les plus littérales de la condition paratopique de l'artiste⁹⁰ ».

Ce qui est particulièrement pertinent dans la paratopie, c'est qu'elle « n'est pas une situation initiale : il n'est de paratopie qu'élaborée à travers une activité de création et d'énonciation⁹¹ ». Ainsi, tout comme le voyage est élaboré par le discours qui le prend pour objet, la paratopie est élaborée par l'énonciation, et ne se résume donc pas simplement à une situation marginale : « Condition de l'énonciation, la paratopie de l'écrivain en est aussi le produit ; c'est à travers elle que l'œuvre peut advenir, mais c'est aussi elle que cette œuvre doit construire dans son développement même⁹². » Jameson se trouve dans une situation paratopique qu'elle investit et travaille dans son œuvre, maintenant cette condition ambulatoire dans son existence, lors de l'excursion dans la région des Grands Lacs, mais surtout dans son écriture, qui élabore cette mobilité et l'exacerbe stylistiquement. Le vagabondage ne constitue donc pas une impasse, mais une force créatrice, qui élabore le devenir-femme.

89 Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 52-53.

90 *Ibid.*, p. 77 et 111.

91 *Ibid.*, p. 86.

92 *Ibid.*, p. 94.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- « Law for Ladies », *The Saturday Review* (24 mai 1856), p. 77-78, cité en introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines*, éd. Cheri L. Larsen Hoeckley, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- « Loves of the Poets by Mrs. Jameson », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, vol. XXVI, 1829.
- « Mrs. Jameson in Canada », *The Monthly Review*, vol. 148, 1839, p. 65-79.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *The Spectator*, vol. 11, 1838, p. 1166-1168.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* », *British and Foreign Review or European Quarterly Journal*, vol. 8, n° 15, 1839, p. 134-153.
- « *The Diary of an Ennuyée* », *The Monthly Review*, vol. I, 1826, p. 414-426, cité dans LWE, p. 36.
- Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart ERSKINE, London, T. Fisher Unwin, 1915.
- BURKE, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and the Beautiful* [1757], London, Routledge and Kegan Paul, 1958.
- COOPER, James Fenimore, *The Last of the Mohicans; A Narrative of 1757* [1826], Oxford, Oxford University Press, 2008.
- ECKERMANN, Johann Peter, *Conversations with Goethe in the Last Years of His Life*, trad. Margaret Fuller, Boston, Hilliard, Gray, and Company, 1839.
- EICHENDORFF, Joseph von, *Poèmes de l'étrange départ*, trad. Philippe Marty, Montpellier, Éditions Grèges, 2013.
- FULLER, Margaret, *Summer on the Lakes, in 1843* [1844], Nieuwkoop, B. de Graaf, 1972.
- , *Woman in the Nineteenth Century*, New York, Greeley & McElrath, 1845.

- GILPIN, William, *Three Essays: on Picturesque Beauty; on Picturesque Travel; and on Sketching Landscape*, London, R. Blamire, 1792.
- GOETHE, Johann Wolfgang von et ARMIN, Bettina von, *Goethe et Bettina. Correspondance inédite de Goethe et de M^{me} Bettina d'Arnim*, trad. Seb Albin, Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1843.
- HALE, Sarah, *Woman's Record: Or, Sketches of All Distinguished Women, From "the Beginning" Till A.D. 1850, Arranged in Four Eras, With Selections From Female Writers of Every Age*, New York, Harper & Brothers, 1853.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « My Visit to Niagara » [1835], dans *Tales and Sketches*, New York, Literary Classics of the United States (Library of America), 1982, p. 244-250.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit* [1807], trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.
- JAMESON, Anna, Lettre à Bessie Parkes, 14 juillet 1857, Cambridge, Girton College, Girton College Library, Personal Papers of Bessie Rayner Parkes, GBR/0271/GCPP Parkes.
- JAMESON, Anna, *The Diary of an Ennuyée*, London, Henry Colburn, 1826.
- , *The Loves of the Poets*, London, 1829.
- , *Characteristics of Women. Moral, Poetical and Historical* [1832], New York, Saunders and Otley, 1837.
- , *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.
- , *Album of Sketches*, M.S. Coll. 966-64, Special Collections Centre, Toronto Public Library.
- , « "Woman's Mission" and Woman's Position », *Memoirs and Essays: Illustrative of Art, Literature and Social Morals*, New York, Wiley and Putnam, 1846, p. 129-154.
- , *Sisters of Charity, and the Communion of Labour: Two Lectures on the Social Employments of Women*, London, Longman, Brown, Green, Longmans, and Roberts, 1859.
- KANT, Emmanuel, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* [1790], trad. Roger Kempf, Paris, Vrin, 1953.
- KNIGHT, Richard Payne, *An Analytical Inquiry into the Principles of Taste* [1805], London, T. Payne and J. White, 1806.

- MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.
- MARRYAT, Frederick, *Diary in America, with Remarks on its Institutions*, New York, Wm. H. Colyer, 1839.
- MARTINEAU, Harriet, *Biographical Sketches, 1852-1875*, London, Macmillan and Co, 1876.
- , *Harriet Martineau's Autobiography* [1877], éd. Maria Weston Chapman, Boston, Houghton, Osgood and Company, 1879.
- MOODIE, Susanna, *Life in the Clearings versus the Bush* [1853], Toronto, McClelland & Stewart, 1989.
- NEEDLER, George Henry (dir.), *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, London, Oxford University Press, 1939.
- PARKES, Bessie, *Vignettes: Twelve Biographical Sketches*, London, Alexander Strahan, 1866.
- PRICE, Uvedale, *An Essay on the Picturesque* [1794], London, J. Robson, 1796.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme : sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, 6 vol., Paris, Ladvocat, 1831.
- SCADDING, Henry, « Mrs. Jameson on Shakespeare and the Collier Emendations », *The Week*, 1892.
- SCHOOLCRAFT, Henry Rowe, *Personal Memoirs of a Residence of Thirty Years with the Indian Tribes on the American Frontiers: with brief Notices of Passing Events, Facts, and Opinions, A.D. 1812 to A.D. 1842*, Philadelphia, Lippincott, Grambo and Co., 1851.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, Paris, Pagnerre, 1865-1872.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. IV, *Les Jaloux I*, Paris, Pagnerre, 1859.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. VIII, *Comme il vous plaira*, Paris, Pagnerre, 1872.
- SHAKESPEARE, William, *The Winter's Tale* [1610], London, Methuen, 2010, coll. « The Arden Shakespeare Third Series ».
- The Victoria Regia: A Volume of Original Contributions in Poetry and Prose*, éd. Adelaide A. Procter, London, Emily Faithfull and Co., Victoria Press, 1861.

- TRAILL, Catharine Parr, *The Backwoods of Canada: Selections* [1836], Toronto, McClelland & Stewart, 1966.
- TROLLOPE, Anthony, *Travelling Sketches*, London, Chapman and Hall, 1866.
- VICTORIA (Queen), *Journals*, <http://www.queenvictoriasjournals.org>.
- WOLLSTONECRAFT, Mary, *Lettres de Scandinavie. Lettres écrites durant un court séjour en Suède, en Norvège et au Danemark* [1796], trad. Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013.
- WOOLF, Virginia, *Orlando* [1928], London, World's Classics, 1992.

SOURCES SECONDAIRES

Anna Jameson

- ANTOR, Heinz, « Anna Brownell Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838]: A European Woman's View of the New World », dans Heinz ANTOR, Gordon BÖLLING, Annette KERN-STÄHLER, Klaus STIERSTORFER (dir.), *Refractions of Canada in European Literature and Culture*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2005, p. 29-53.
- BENTLEY, D. M. R., « Chapter 3: Anna Jameson on the Thames, Upper Canada: The Emergent Structures of British North America », dans *Canadian Architexts: Essays on Literature and Architecture in Canada: 1759-2006*, London (Ontario), Canadian Poetry Press, 2009, <http://canadianpoetry.org/canadianArchitexts/essays/jameson.html>, consulté le 5 avril 2020.
- BOOTH, Alison, « The Lessons of the Medusa: Anna Jameson and Collective Biographies of Women », *Victorian Studies*, vol. 42, n° 2, 1999, p. 257-288.
- BREHM, Victoria, « Inventing Iconography on the Accessible Frontier: Harriet Martineau, Anna Jameson, and Margaret Fuller on the Great Lakes », *Prospects*, n° 24, octobre 1999, p. 67-98.
- BUSS, Helen M., « Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* as Epistolary Dijournal », dans Marlene KADAR, (dir.), *Essays on Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 42-60.
- CLARKE, Norma, « Anna Jameson: "The Idol of Thousands of Young Ladies" », dans Mary HILTON et Pam HIRSCH (dir.), *Practical Visionaries:*

- Women, Education and Social Progress 1790-1930*, Harlow, Pearson Education, 2000, p. 69-83.
- EDWARDS, Sophie Anne, « Carriage and Canoe: The Material Vessels of Anna Brownell Jameson's Voyage in Upper Canada », dans Sutapa DUTTA (dir.), *British Women Travellers: Empire and Beyond, 1770-1870*, New York, Routledge, 2019, p. 220-238.
- ERNSTROM, Adele M., « The Afterlife of Mary Wollstonecraft and Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Women's Writing*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 277-297.
- FRIEDWALD, Bina, « "Femininely Speaking": Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Shirley NEUMAN et Smaro KAMBOURELI (dir.), *A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing*, Edmonton, Longspoon, 1986, p. 62-73.
- GERRY, Thomas M. F., « "I Am Translated": Anna Jameson's Sketches and *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Journal of Canadian Studies*, vol. 25, n° 4, hiver 1990-1991, p. 34-49.
- HUTCHINGS, Kevin et BOUCHARD, Blake, « The Grave-Robber and the Paternalist: Anna Jameson and Sir Francis Bond Head among the Anishinaabe Indians », *Romanticism*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 165-181.
- JOHNS, Alessa, *Bluestocking Feminism and British-German Cultural Transfer, 1750-1837*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014.
- JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.
- LARSEN HOECKLEY, Cheri L. (dir.), introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines: Characteristics of Women: Moral, Poetical and Historical*, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- MATTHEWS, Charity, « Romantic Aesthetics, Gender and Transatlantic Travel in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Kevin HUTCHINGS et Julia WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 39-59.
- MOINE, Fabienne, « *The Diary of an Ennuyée*: Anna Jameson's Sentimental Journey to Italy or the Exile of a Fragmented Heart », dans Barbara SCHAFF (dir.), *Exiles, Emigrés and Intermediaries. Anglo-Italian Cultural Transactions*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 289-300.

- MONKMAN, Leslie, « Primitivism and a Parasol: Anna Jameson's Indians », *Essays on Canadian Writing*, n° 29, 1984, p. 85-95.
- MONTICELLI, Rita, « The double and its Limit: Passages and Translations in the Travel Diary of Anna Jameson in Canada [1838] », dans Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 45-57.
- QUAIREAU, Anne-Florence, *L'Irlandaise et le Peau-Rouge. Le jeu des identités dans la production canadienne d'Anna Jameson*, thèse sous la dir. de Frédéric Regard, université Paris-Sorbonne, 2013.
- , « Dislocation, Remembering and Reforming in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Catherine DELMAS et André DODEMAN (dir.), *Re/membering Place*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 63-77.
- , « De femme à femme : la "refiguration" de la lectrice dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] d'Anna Jameson », *L'Atelier*, vol. 6, n° 2, 2014, p. 24-44.
- , « "I am a woman" : la reconfiguration des genres dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] », dans Vincent BROQUA et Isabelle ALFANDARY (dir.), *Genres/Genre dans la littérature anglaise et américaine*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2015, t. I, p. 122-135.
- , « (Per)forming the Self through the Other: Gender, Transgression, Writing in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Vanessa ALAYRAC-FIELDING & Claire DUBOIS (dir.), *The Foreignness of Foreigners: Cultural Representations of the Other in the British Isles (17th-20th Centuries)*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 90-103.
- , « Problèmes de définition : le récit canadien d'Anna Jameson », *Représentations dans le monde anglophone*, numéro spécial : « Appellation(s) : Naming, Labelling, Addressing », juin 2015, p. 27-43.
- , « Reading and Rewriting Herself: Anna Jameson's Literary Exploration of Canada », dans Valérie BAISNÉE-KEAY, Corinne BIGOT, Nicoleta ALEXOAE-ZAGNI et Claire BAZIN (dir.), *Women's Life Writing and the Practice of Reading: She Reads to Write Herself*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, p. 67-81.
- ROY, Wendy, « "Here is the Picture as Well as I Can Paint it": Anna Jameson's Illustrations for *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Canadian Literature*, n° 177, été 2003, p. 97-119.

—, *Maps of Difference: Canada, Women, and Travel*, Montreal & Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2005.

SCOTT, Jennifer, « Shifting Perspectives: Visual Representation and the Imperial "I" in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838) », dans Frédéric REGARD (dir.), *British Narratives of Exploration: Case Studies on the Self and Other*, London, Pickering and Chatto, 2009, p. 153-165.

THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

—, postface (« afterword ») [1990] à *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 2008, p. 589-596.

YORK, Lorraine, « "Sublime Desolation": European Art and Jameson's Perceptions of Canada », *Mosaic*, vol. 19 n° 2, printemps 1986, p. 43-56.

ZELLER THOMAS, Christa, « "I Shall Take to Translating": Transformation, Translation and Transgression in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Gillian E. DOW (dir.), *Translators, Interpreters, Mediators: Women Writers 1700-1900*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 175-190.

Le récit de voyage

ADAMS, Percy G., *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, University Press of Kentucky, 1983.

ANTOINE, Philippe, préface à Roland LE HUENEN, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 9-15.

BATTEN, Charles L. Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.

BASSNETT, Susan, « Travel Writing and Gender », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 223-241.

BAYARD, Pierre, *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

BIRD, Dúnlaith, *Travelling in Different Skins. Gender Identity in European Women's Oriental Travelogues, 1850-1950*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

- , « Travel Writing and Gender », dans Carl THOMPSON (dir.), *Routledge Companion to Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2016, p. 35-45.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and the Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BORM, Jan, « Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », dans Glenn HOOPER et Tim YOUNGS (dir.), *Perspectives on Travel Writing*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 13-26.
- BRAHIMI, Denise « Femmes voyageuses au XIX^e siècle : la possibilité d'un classement ? », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses Européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 257-274.
- BUZARD, James « The Grand Tour and After (1660-1840) », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 37-52.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism: Complicity and Resistance*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1992.
- DUFIEF, Pierre-Jean, présentation à Pierre-Jean DUFIEF (dir.), *La Lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 5-10.
- FORTUNATI, Vita, MONTICELLI, Rita et ASCARI, Maurizio, introduction à Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 5-16.
- FOSTER, Shirley, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990.
- et MILLS, Sara, *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester, Manchester University Press, 2002.
- GHOSE, Indira, *Women Travellers in Colonial India: The Power of the Female Gaze*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- HOOCK-DEMARLE, Marie-Claire, « Le langage littéraire des femmes enquêtrices », dans Stéphane MICHAUD (dir.), *Un Fabuleux destin. Flora Tristan*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1985, p. 95-106.
- JOHNSTON, Judith, *Victorian Women and the Economies of Travel, Translation and Culture, 1830-1870*, Farnham, Ashgate, 2013.

- KEIGHREN, Innes M., WITHERS, Charles W. J. et BELL, Bill, *Travels into Print: Exploration, Writing, and Publishing with John Murray, 1773-1859*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2015.
- KINSLEY, Zoë, « Travelogues, Diaries, Letters », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 408-422.
- KORTE, Barbara, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000.
- KIRKPATRICK, F. A., « The Literature of Travel, 1700-1900 », dans Adolphus William WARD et Alfred Rayney WALLER (dir.), *The Cambridge History of English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1916, vol. XIV, p. 240-256.
- LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », dans *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 23-36.
- LAWRENCE, Karen, *Penelope Voyages: Women and Travel in the British Literary Tradition*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique, *Le Voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2009.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991.
- , *Gender and Colonial Space*, Manchester, Manchester University Press, 2005.
- MONICAT, Bénédicte, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MONTALBETTI, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.
- PASQUALI, Adrien, *Le Tour des horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994.
- PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/New York, Routledge, 1992.
- PICKFORD, Susan, « The Page as Private/Public Space in Mariana Starke's *Travel Writings on Italy* », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 64-79.

—, *Le Voyage excentrique. Jeux textuels et paratextuels dans l'anti-récit de voyage, 1760-1850*, Lyon, ENS éditions, 2018.

SAUNDERS, Clare Broome (dir.), *Women, Travel Writing, and Truth*, New York/Abingdon, Routledge, 2014.

SMETHURST, Paul, introduction à Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 1-18.

THOMPSON, Carl, *Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2011.

—, « Journeys to Authority: Reassessing Women's Early Travel Writing, 1763-1862 », *Women's Writing*, vol. 24, n° 2, 2017, p. 131-150.

—, « Nineteenth-Century Travel Writing », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 108-124.

TURNER, Katherine, *British Travel Writers in Europe 1750-1800: Authorship, Gender and National Identity*, Aldershot, Ashgate, 2001.

URBAIN, Jean-Didier, *Secrets de voyage : Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris, Payot & Rivages, 1998.

VANFASSE, Nathalie, *La Plume et la Route. Charles Dickens écrivain-voyageur*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.

VIVIÈS, Jean, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999.

WATSON, Alex, « The Garden of Forking Paths: Paratexts in Travel Literature », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *New Directions in Travel Writing Studies*, London/New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 54-68.

WOLFZETTEL, Friedrich, « Ouverture : Récit de voyage et écriture féminine », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 19-36.

Genres autobiographique et épistolaire

ANDERSON, Linda, « At the Threshold of Self: Women and Autobiography », dans Moira MONTEITH (dir.), *Women's Writing: A Challenge to Theory*, Brighton, Harvester, 1987, p. 54-71.

- BRANT, Clare, « Varieties of Women's Writing », dans Vivien JONES (dir.), *Women and Literature in Britain 1700-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 285-305.
- DIAZ, Brigitte, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2002.
- et SIESS, Jürgen, avant-propos à Brigitte DIAZ et Jürgen SIESS (dir.), *L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes (XVIII^e-XX^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006.
- DOSSENA, Marina et TIEKEN-BOON VAN OSTADE, Ingrid, introduction à *Studies in Late Modern English Correspondence. Methodology and Data*, Bern, Peter Lang, 2008.
- FAVRET, Mary, *Romantic Correspondence: Women, Politics, and the Fiction of Letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- HOW, James, *Epistolary Spaces. English Letter Writing from the Foundation of the Post Office to Richardson's Clarissa*, Aldershot, Ashgate, 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique* [1975], Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- et BOGAERT, Catherine, *Un Journal à soi. Histoire d'une pratique*, Paris, Éditions Textuel, 2003.
- MYERS, Mitzi, « Mary Wollstonecraft's *Letters Written... in Sweden*: Toward Romantic Autobiography », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 8, 1979, p. 165-185.
- PLANTÉ, Christine, introduction à Christine PLANTÉ (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 11-24.
- SIMON-MARTIN, Meritxell, *Barbara Bodichon's Bildung: Education, Feminism and Agency in Epistolary Narratives*, thèse sous la dir. de Stephanie Spencer et Joyce Goodman, University of Winchester, 2012.
- SMITH, Sidonie, « Performativity, Autobiographical Practice, Resistance », *a/b: Auto/Biography Studies*, vol. 10, n° 1, 1995, p. 17-33.
- VIOLI, Patrizia, « Letters », dans Teun A. van DIJK (dir.), *Discourse and Literature: New Approaches to the Analyses of Literary Genres*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1985, p. 149-167.

WHITLOCK, Gillian, *The Intimate Empire: Reading Women's Autobiography*, London/New York, Cassell, 2000.

Contexte victorien

BEER, Gillian, *Darwin's Plots: Evolutionary Narrative in Darwin, George Eliot and Nineteenth-Century Fiction* [1983], Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

BRANTLINGER, Patrick, *Taming Cannibals: Race and the Victorians*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2011.

DAVIE, Neil, *L'Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux de 1830 à 1975*, Lyon, ENS Éditions, 2011.

382

KILLHAM, John, « The Feminist Controversy in England prior to "The Princess"—I », dans *Tennyson and the Princess: Reflections of an Age*, London, The Athlone Press, 1958, p. 86-119.

LOW, Sampson (éd.), *The English Catalogue of Books from 1835 to 1863*, London, Sampson Low, son, and Marston, 1864.

MIDGLEY, Clare, *Feminism and Empire: Women Activists in Imperial Britain, 1790-1865*, London/New York, Routledge, 2007.

MILLER, Kerby, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1985.

MONACELLI, Martine, « Introduction : Des hommes "féministes" ? », dans Martine MONACELLI et Michel PRUM (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/ Les Éditions ouvrières, 2010.

RENDALL, Jane, « The Condition of Women, Women's Writing and the Empire in Nineteenth-Century Britain », dans Catherine HALL et Sonya O. ROSE, *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 101-121.

RICHARDSON, Sarah, *The Political Worlds of Women: Gender and Politics in Nineteenth Century Britain*, London/New York, Routledge, 2013.

RUIZ, Marie, *British Female Emigration Societies and the New World, 1860-1914*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017.

VICKERY, Amanda, « Golden Age to Separate Spheres? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, 1993, p. 383-414.

WELCH, Robert (dir.), *The Oxford Companion to Irish Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

Littérature et culture allemandes

ASSMANN, Aleida, *Construction de la mémoire nationale. Une brève histoire de l'idée allemande de Bildung* [1993], trad. Françoise Laroche, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

FURST, Lilian R., *Romanticism in Perspective: A Comparative Study of Aspects of the Romantic Movements in England, France and Germany*, London, MacMillan, 1969.

GOUZÉ, Marjanne E., introduction à *Challenging Separate Spheres: Female Bildung in Eighteenth- and Nineteenth-Century Germany*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 11-30.

HEIN, Karsten, *Ottolie von Goethe (1796-1872), Biographie und literarische Beziehungen der Schwiegertochter Goethes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001.

SCHULTZ, Arthur, « Margaret Fuller: Transcendentalist Interpreter of German Literature », dans Joel MYERSON (dir.), *Critical Essays on Margaret Fuller*, Boston, G. K. Hall, 1980, p. 199-208.

SCHÖPP, Joseph C., « Playing the Eclectic: Margaret Fuller's Creative Appropriation of Goethe », dans Charles CAPPER et Cristina GIORCELLI (dir.), *Margaret Fuller: Transatlantic Crossings in a Revolutionary Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 27-44.

Écriture de l'environnement, de la nature et du paysage

APPLETON, Jay, *The Experience of Landscape* [1974], Chichester, John Wiley & Sons, 1996.

BATE, Jonathan, *The Song of the Earth*, London, Picador, 2000.

BERMINGHAM, Ann, *Landscape and Ideology: The English Rustic Tradition, 1740-1860*, London, Thames & Hudson, 1987.

BRENNAN, Matthew C., *Wordsworth, Turner and the Romantic Landscape: A Study of the Traditions of the Picturesque and the Sublime*, Columbia, Camden House, 1987.

- BRUNET, François, « Traduire le paysage absolu. À propos des cartes postales de Niagara », *Revue française d'études américaines*, n° 80, « Traduire l'Amérique », mars 1999, p. 33-55.
- BUELL, Lawrence, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.
- DUNCAN, James et Nancy, « (Re)reading the landscape », *Society and Space*, vol. 6, n° 2, juin 1988, p. 117-126.
- EAGLETON, Terry, *The Ideology of the Aesthetic*, Oxford, Basil Blackwell, 1990.
- HUTCHINGS, Kevin, *Romantic Ecologies and Colonial Cultures in the British Atlantic World, 1770-1850*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009.
- , « Romantic Niagara: Environmental Aesthetics, Indigenous Culture, and Transatlantic Tourism, 1794-1850 », dans Kevin HUTCHINGS et Julia M. WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges, 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 153-168.
- KOLODNY, Annette, *The Lay of the Land: Metaphor as Experience and History in American Life and Letters*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1975.
- , *The Land Before Her: Fantasy and Experience of the American Frontiers, 1630-1830*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1984.
- MCGREEVY, Patrick, « Niagara as Jerusalem », *Landscape*, vol. 28, n° 2, 1985, p. 26-32.
- , « Reading the Texts of Niagara Falls: The Metaphor of Death », dans Trevor J. BARNES et James S. DUNCAN (dir.), *Writing Worlds: Discourse, Text and Metaphor in the Representation of Landscape* [1992], London/New York, Routledge, 2001, p. 50-72.
- MELLOR, Mary, *Feminism and Ecology*, Cambridge, Polity Press, 1997.
- MULVEY, Christopher, *Anglo-American Landscapes. A Study of Nineteenth-Century Anglo-American Travel Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- OERLEMANS, Onno, *Romanticism and the Materiality of Nature*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.
- ORTNER, Sherry B., « Is Female to Male as Nature to Culture? », dans Michelle Zimbalist ROSALDO et Louise LAMPHÈRE (dir.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, p. 67-87.

ROSE-REDWOOD, Reuben, ALDERMAN, Derek et AZARYAHU, Maoz, « Geographies of Toponymic Inscription: New Directions in Critical Place-Name Studies », *Progress in Human Geography*, vol. 34, n° 4, août 2010, p. 453-470.

ROSE, Gillian, *Feminism and Geography: The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.

SCHAMA, Simon, *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf, 1995.

REVIE, Linda L., *The Niagara Companion: Explorers, Artists, and Writers at the Falls, from Discovery through the Twentieth Century*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2003.

—, « On Being “Anti-Sublimed”: Early Tales of Fear and Glory at Niagara Falls », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 39-40, « Culture – Natures in Canada/Culture – natures au Canada », 2009, p. 109-127.

SOPER, Kate, *What is Nature? Culture, Politics and the Non-Human*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 1995.

WESTLING, Louise, *The Green Breast of the New World: Landscape, Gender, and American Fiction*, Athens (USA), The University of Georgia Press, 1996.

Le Canada : contexte et littérature

ATWOOD, Margaret, *The Journals of Susanna Moodie*, Toronto, Oxford University Press, 1970.

—, *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature*, Toronto, House of Anansi Press, 1972.

BENSON, Eugene et TOYE, William (dir.), *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto/Oxford/New York, Oxford University Press, 1997.

BIGOT, Corinne, « Did They Go Native? Representations of First Encounters and Personal Interrelations with First Nations Canadians in Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Commonwealth Literature*, vol. 49, n° 1, mars 2014, p. 99-111.

CRAIG, Gerald M., *Early Travellers in the Canadas 1791-1867*, Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1855.

COLOMBO, John Robert, *Colombo's Canadian References*, Toronto, Oxford University Press, 1976.

- DAHLIE, Hallvard, *Varieties of Exile: The Canadian Experience*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986.
- DVORÁK, Marta, « Susanna Moodie's "Langscape" », dans Michèle KALTEMBACK et Marcienne ROCARD (dir.), *Lecture(s) du paysage canadien/ Decoding and Telling the Canadian Landscape*, Talence, Afec, 2002, p. 87-96.
- FOWLER, Marian, *The Embroidered Tent: Five Gentlewomen in Early Canada: Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie, Anna Jameson, Lady Dufferin*, Toronto, House of Anansi Press, 1982.
- FRYE, Northrop, « Conclusion to a *Literary History of Canada* » [1965], dans *The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination* [1971], Toronto, House of Anansi Press, 1995, p. 215-253.
- GERSON, Carole, « Nobler Savages: Representations of Native Women in the Writings of Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, n° 2, mai 1997, p. 5-21.
- GLICKMAN, Susan, *The Picturesque and the Sublime: A Poetics of the Canadian Landscape*, Buffalo, McGill-Queen's University Press, 1998.
- HENDERSON, Jennifer, *Settler Feminism and Race Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
- LACROIX, Jean-Michel, *Histoire du Canada. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2016.
- LE JEUNE, Françoise, « L'Autobiographie coloniale au féminin : une tentative de définition du genre à travers les premiers écrits publiés des émigrantes britanniques au Canada », dans Ginette CASTRO et Marie-Lise PAOLI (dir.), *Écritures de femmes et autobiographie*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2001, p. 119-142.
- , *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012.
- MCGREGOR, Gaile, *The Wacousta Syndrome: Explorations in the Canadian Landscape*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- MUNRO, Alice, "Before the Change", dans *The Love of a Good Woman*, New York, Vintage International, 1998.
- NEW, William H. (dir.), *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

- OMHOVÈRE, Claire, « Out of Garrison and Beyond: The Rewriting of the Landscape Tradition in Contemporary Canadian Fiction », dans Pascale GUIBERT (dir.), *Reflective Landscapes of the Anglophone Countries*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2011, p. 85-103.
- PERRY, Adele, « Whose Sisters and What Eyes? White Women, Race, and Immigration to British Columbia, 1849-1871 », dans Marlene EPP, Franca IACOVETTA, et Frances SWYRIPA (dir.), *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic and Racialized Women in Canadian History*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2004, p. 49-70.
- THORNER, Thomas (dir.), *"A Few Acres of Snow": Documents in Canadian History, 1577-1867*, Peterborough, Broadview Press, 1997.

Écriture, lecture et histoire des femmes

- EGER, Elizabeth, GRANT, Charlotte, Ó GALLCHOIR, Clíona et WARBURTON, Penny, « Introduction: Women, Writing and Representation », dans Elizabeth EGER, Charlotte GRANT, Clíona Ó GALLCHOIR et Penny WARBURTON (dir.), *Women, Writing and the Public Sphere, 1700-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 1-23.
- BROWNSTEIN, Rachel M., *Becoming a Heroine: Reading about Women in Novels*, [1982], Harmondsworth, Penguin Books, 1984.
- FLINT, Kate, *The Woman Reader, 1837-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- FLOTOW, Luise von, préface à Luise von FLOTOW (dir.), *Translating Women*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 1-10.
- GEORGI-FINDLAY, Brigitte, *The Frontiers of Women's Writing: Women's Narratives and the Rhetoric of Westward Expansion*, Tucson, The University of Arizona Press, 1996.
- GILBERT, Sandra et GUBAR, Susan, *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination* [1979], New Haven/London, Yale University Press, 2000.
- GOURDON, Stéphanie, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft. Normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- MOERS, Ellen, *Literary Women: The Great Writers* [1963], London, W. H. Allen, 1977.

- STRACHEY, Ray, *The Cause: A Short History of the Women's Movement in Great Britain* [1928], London, Virago, 1978.
- Écriture et construction de l'altérité*
- ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth et TIFFIN, Helen, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literature* [1989], London/New York, Routledge, 2003.
- BHABHA, Homi, *The Location of Culture* [1994], London/New York, Routledge, 2004.
- CERTEAU, Michel de, « Ethno-graphie », dans *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 245-283.
- , « Montaigne : "Des cannibales" », dans *Le Lieu de l'Autre. Histoire religieuse et mystique*, éd. Luce Giard, Paris, Éditions du Seuil/Gallimard, 2005, p. 249-261.
- COLLEY, Linda, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven/London, Yale University Press, 1992.
- , *Captives: Britain, Empire and the World, 1600-1850*, London, Jonathan Cape, 2002.
- CURTIS, Lewis Perry Jr., *Anglo-Saxons and Celts: A Study of Anti-Irish Prejudice in Victorian England*, New York, New York University Press, 1968.
- DEROUNIAN-STODOLA, Kathryn Zabelle et LEVERNIER, James Arthur, *The Indian Captivity Narrative, 1550-1900*, New York, Twayne Publishers, 1993.
- FABIAN, Johannes, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press, 1983.
- FLINT, Kate, *The Transatlantic Indian, 1776-1930*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- FULFORD, Tim, *Romantic Indians: Native Americans, British Literature, and Transatlantic Culture 1756-1830*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- GIKANDI, Simon, *Maps of Englishness: Writing Identity in the Culture of Colonialism*, New York, Columbia University Press, 1996.
- HONOUR, Hugh, *The New Golden Land: European Images of America from the Discoveries to the Present Time*, London, Allen Lane, 1975.
- HULME, Peter, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, London, Methuen, 1986.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973.
- , *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

- MALDENT, Olivier, *La Représentation du corps du « non-civilisé » dans les îles britanniques, 1776-1815*, thèse sous la dir. d'Isabelle Bour, université Sorbonne Nouvelle, 2011.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais* [1580], éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1990.
- PEARCE, Roy Harvey, *Savagism and Civilisation: A Study of the Indian and the American Mind* [1953], Berkeley & Los Angeles/London, University of California Press, 1988.
- PRUM, Michel, introduction à Michel PRUM (dir.), *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 7-22.
- ROMANI, Roberto, *National Character and Public Spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- ROYOT, Daniel, *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Armand Colin, 2007.
- RUBIK, Margarete, « Aphra Behn, the ethnologist: Encounters with "primitive" tribes in *Oroonoko* and other travelogues », dans Annamaria LAMARRA et Bernard DHUICQ (dir.), *Aphra Behn In/And Our Time*, Paris, Les Éditions d'en face, 2008, p. 36-47.
- SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979.
- SAYRE, Gordon, *Les Sauvages Américains: Representations of Native Americans in French and English Colonial Literature*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1997.
- SAYRE, Robert, *La Modernité et son autre. Récits de la rencontre avec l'Indien en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Bécherel, Les Perséides, 2008.
- SPIVAK, Gayatri, « Can the Subaltern Speak? Speculations on Widow Sacrifice », dans Cary NELSON et Lawrence GROSSBERG (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, Macmillan, 1988, p. 271-313.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.
- TORGOVNICK, Marianna, *Gone Primitive: Savage Intellectuals, Modern Lives*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1990.
- VAN DER BEETS, Richard, « The Indian Captivity Narrative as Ritual », *American Literature*, vol. 43, n° 4, 1972, p. 548-562.
- YOUNG, Robert, *The Idea of English Ethnicity*, Oxford, Blackwell Publishing, 2007.
- WILSON, Kathleen, *The Island Race: Englishness, Empire and Gender in the Eighteenth Century*, London/New York, Routledge, 2003.

Théorie critique et philosophie

- ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », *La Pensée*, n° 151, 1970, p. 3-38.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* [1983, 1991], London/New York, Verso, 2006.
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace* [1957], Paris, PUF, 1992.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, trad. Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970.
- , *Esthétique de la création verbale* [1979], trad. Alfreda Aucouturier, Paris, Gallimard, 1984.
- BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/London, Routledge, 1990.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main ou le Travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues* [1977], Paris, Flammarion, 1996.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- FOUCAULT, Michel, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical* [1963], Paris, PUF, 1972.
- , *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- , « Des espaces autres », dans *Dits et écrits (1954-1988)*, t. II, 1970-1975 [1994], Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1571-1581.
- FREUD, Sigmund, *L'Interprétation du rêve* [1900], trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions du Seuil, 2014.
- GOFFMAN, Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life* [1956], London/New York, Penguin books, 1990.
- HOLQUIST, Michael, *Dialogism: Bakhtin and His World*, London/New York, Routledge, 1990.
- LECERCLE, Jean-Jacques, « Le plus beau est toujours le plus long », *La Licorne*, vol. 54, « Le détour », dir. Liliane Louvel, 2000, p. 23-33.
- RANCIÈRE, Jacques, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.
- , *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICCEUR, Paul, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

—, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

SAID, Edward W., *Beginnings. Intention and Method* [1975], New York, Columbia University Press, 1985.

Analyse du discours

AMOSSY, Ruth, introduction à Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 9-30.

AUSTIN, John Langshaw, *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

DIAMOND, Julie, *Status and Power in Verbal Interaction: A Study of Discourse in a Close-Knit Social Network*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996.

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* [1969], Paris, Robert Laffont, 1982, p. 623.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « Théorie des faces et analyse conversationnelle », dans Robert CASTEL, Jacques COSNIER et Isaac JOSEPH (dir.), *Le Parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, p. 155-179.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

— et COSSUTTA, Frédéric, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, vol. 29, n° 117, 1995, p. 112-125.

Texte et image

KRIEGER, Murray, *Ekphrasis: The Illusion of the Natural Sign*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

LOUVEL, Liliane, *L'Œil du texte. Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998.

MITCHELL, W. J. Thomas, *Iconology: Image, Text, Ideology*, London, The University of Chicago Press, 1986.

INDEX DES PERSONNES

A _____

Adamberger, Antonie 55
 Arnim, Bettina von 320, 321
 Arnold, Matthew 359
 Austin, Sarah Taylor 27, 111, 367

B _____

Baillie, Joanna 120, 125
 Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch 244
 Barrett Browning, Elizabeth 21, 27
 Blackburn, Helen 28
 Bodichon, Barbara Leigh Smith 28,
 30, 112
 Bossuet, Jacques Bénigne *dit* Bossuet
 82
 Boswell, James 120, 127, 239
 Bramhall, John 212
 Brontë, Charlotte 369
 Brougham, Henry, *Lord* 346
 Brown, James B. 366
 Browning, Robert 21, 27
 Bunyan, John 138
 Burke, Edmund 271-272, 278, 289,
 308
 Byron, Anne Isabella Milbanke, *Lady*
 19, 21, 27
 Byron, George Gordon, *Lord* 20, 120,
 146

C _____

Carlyle, Jane Welsh 27
 Carlyle, Thomas 111
 Carver, Jonathan 10

Champlain, Samuel de 10
 Charlevoix, Pierre François-Xavier
 de 10
 Colborne, John 32, 37, 135
 Coleridge, Samuel Taylor 21, 114,
 120, 127, 129-130, 347
 Cooper, James Fenimore 208
 Cowper, William 303

D _____

Davies, Emily 28
 Dickens, Charles 42, 350
 Dibdin, Charles 135-136
 Donne, John 101, 355
 Dryden, John 193
 Dumas, Alexandre 42
 Durham, *Lord, voir* Lambton, John
 George

E _____

Eckermann, Johann Peter 55, 105,
 111-112, 114-115, 120, 125, 128
 Eichendorff, Joseph von 285
 Eliot, George, *pseudonyme de* Mary
 Ann Evans 111, 148, 369

F _____

Faithfull, Emily 28, 360
 Fawkes, Guy 306
 Feuerbach, Ludwig 111
 Fichte, Johann Gottlieb 113
 Foucault, Michel 12, 46

Fuller, Margaret 114, 246, 252, 295,
308, 366-378
Freud, Sigmund 230
Frye, Northrop 327, 329

G

Gall, Franz Josef 181
Gaskell, Elizabeth 27, 368
Givins, James, *colonel* 178-179
Gilpin, William 271-272
Goethe, Johann Wolfgang von 55,
113, 115, 109-110, 119-121, 125-
126, 128, 320, 350, 368,
Goethe, Ottilie von 8, 18-19, 21, 30,
40, 60, 75, 84, 91, 96, 106, 108-115,
117, 120, 125-126, 178, 182-184,
210, 256, 278, 306, 316, 351
Grillparzer, Franz 120, 127
Grimké, Angelina Emily 367
Guillaume IV, *roi du Royaume-Uni et*
roi de Hanovre 35, 352, 354, 356
Graham, Maria, *épouse* Calcott 166

H

Hall, Basil 51, 81
Hawthorne, Nathaniel 295, 311
Hays, Matilda 28
Hazlitt, William 127-128
Head, Francis Bond 32, 35
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 113,
262
Henry, Alexander 10, 72, 190, 240,
252-255
Herder, Johann Gottfried von 112
Hobbes, Thomas 212
Hoffman, Charles Fenno 208
Howitt, Mary 359
Hugo, Victor 42, 79

I

Irving, Washington 208

J

James, Henry 42, 250-255
Jameson, Robert Francis 11, 17,
20-22, 24, 29, 32, 40, 91, 129, 156,
199, 218, 225-227, 243, 247, 249,
349, 364
Jarvis, Samuel Peters 35, 139-140,
142, 178, 323-324
Johnson, Samuel 120, 127, 212, 239
Johnston, George 199-200, 216, 239,
243, 245, 247, 249
Johnston, John 34, 247
Johnston, Susan *ou*
Ozhaguscodaywayquay 35, 51,
203, 209, 242, 244-247, 250, 255,
257-261

K

Kant, Emmanuel 308
Kemble, Fanny, *épouse* Butler 18, 25,
35, 81, 299, 304
Krüger, Anna 55

L

La Hontan, Louis Armand de Lom
d'Arce, *baron de* 10
Lamb, Charles 21, 120, 127-128
Lambton, John George 32
Lenau, Nicolas, *pseudonyme de*
Nikolaus Franz Niembsch, *Edler*
von Strehlenau 110, 120
Léry, Jean de 202, 209
Lespinasse, Julie de 120-121
Lessing, Gotthold Ephraim 110
Lorrain, Claude *dit* Le Lorrain,
pseudonyme de Claude Gellée 274

M

Mackenzie, William Lyon 32
Macpherson, Gerardine 21, 111
Macpherson, Robert 21

Marryat, Frederick 38, 51, 246, 269
 Martineau, Harriet 11, 18-19, 27, 38,
 51, 81, 162, 269, 295-296, 359, 367-
 368
 McCrea, Jane 188
 McMurray, William 33, 35, 76
 McMurray, Charlotte Johnston
 33-35, 74, 76, 196, 214, 239-240,
 255-257
 Melbourne, William Lamb, *Lord*
 15-16, 30, 40
 Milton, John 120
 Montagu, Basil 21
 Montaigne, Michel de 209, 220
 Moodie, Susanna 36, 56, 79, 159, 362,
 366
 Morgan, *Lady* Sydney 367
 Müllner, Adolf 55, 110, 120, 125
 Murphy, Catherine Kate Charlotte
 19-20, 22, 23

N _____
 Nerval, Gérard de, *pseudonyme de*
 Gérard Labrunie 42
 Norton, Caroline Elizabeth Sarah,
née Sheridan 30, 226, 368

O _____
 O'Connell, Daniel 18
 Oehlenschläger, Adam 55, 110, 120

P _____
 Parkes, Bessie Rayner *épouse* Belloc
 28, 30, 365
 Patmore, Coventry 60, 359
 Pardoe, Julia S. H. 40
 Pontiac *ou* Obwandiyag 187, 254
 Procter, Adelaide Anne 27, 359

R _____
 Raupach, Ernst 110

Rogers, Robert 212
 Rousseau, Jean-Jacques 212
 Rowlandson, Mary White 10, 248
 Rückert, Friedrich 120
 Russell, John Russell 32

S _____
 Saint-Elme, Ida 82, 132
 Sappho 120, 127
 Scadding, Henry 135-136
 Schiller, Friedrich von 110-111, 112,
 119, 124, 285, 350, 365
 Schoolcraft, Henry Rowe 33, 196,
 198, 201, 247, 269-270, 273, 275
 Schoolcraft, Jane Johnston *ou*
 Bamewawagezhikaquay 33-34, 137,
 143, 198, 200-201, 214, 221, 239-
 240, 243, 247, 255-261, 263, 366
 Scott, Walter 350
 Sedgwick, Catharine Maria 35, 40
 Shakespeare, William 18, 120, 124,
 135-136, 245, 285, 335, 350
 Sheridan, Richard Brinsley 30
 Siddons, Sarah 25
 Simcoe, Elizabeth 56, 295
 Smith, Adam 45
 Southey, Robert 120
 Spurzheim, Johann Gaspar 181
 Staël-Holstein, Germaine de *dite*
 Germaine de Staël 20, 118, 120, 146
 Stanley of Alderley, Henrietta Maria,
Lady 28
 Stendhal, *pseudonyme de* Marie-Henri
 Beyle 42
 Stevenson, Robert Louis 42
 Strauss, David Friedrich 111

T _____
 Talbot, Thomas, *colonel* 75, 161, 164,
 366
 Tennyson, Alfred, *Lord* 359

Thackeray, William Makepeace 27,
359

Trail, Catharine Parr 36, 56, 286,
351, 362, 366

Tristan, Flora 166

Trollope, Anthony 132

Trollope, Frances Milton 11, 40, 81,
295-296

U _____

Ungern-Sternberg, Alexander von
110, 119, 121, 127

V _____

Vanderlyn, John 188

Varnhagen von Ense, Rahel 110

Victoria, *reine du Royaume-Uni* 15,
17, 35, 51, 351-352, 354-356, 359

Voltaire, *pseudonyme de* François-
Marie Arouet 212

W _____

Waubojeeg *ou* Pêcheur blanc, *chef*
anichinabé 34, 262

Wilberforce, William 326

Wollstonecraft, Mary 10, 88-89, 101-
104, 340

Wolf, Virginia 61, 369

Wordsworth, William 21, 120, 124,
196, 285, 307, 313, 333, 350

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS

1. Carte du parcours d'Anna Jameson au Canada, 1837 34
2. Anna Jameson, *Light House & Bay from Drawing Room Window*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 68
3. Anna Jameson, *The Harbour View of Toronto*, eau-forte à l'aquarelle, 1837-1838, 13,3 x 20,9 cm, Toronto, Royal Ontario Museum, collection « Canadian prints and drawings », cote 949.128.17, avec l'aimable autorisation du ROM (Royal Ontario Museum), Toronto, Canada © ROM © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 68
4. Anna Jameson, *The Canoe on Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 141
5. Anna Jameson, *Indians*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 187
6. Anna Jameson, *Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 195

7. Anna Jameson, *July 23. The Beach at Mackinaw*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 202
8. a. Anna Jameson, sans titre [guerrier dansant], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 205
8. b et c. Anna Jameson, *Warriors Dancing* [1 et 2], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 206, 207
9. Anna Jameson, sans titre [femme indienne], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 224
10. Anna Jameson, *Sault-Ste-Marie — From Wayishky's Wigwam*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 248
11. Anna Jameson, *Mokomaunish, Keemewun*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 263

12. Anna Jameson, <i>Journey to Niagara Along the Shores of Lake Ontario, January 1837</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	279
13. Anna Jameson, <i>Forest Road to Niagara, January 25</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	280
14. Anna Jameson, <i>Log House — Entrance of the Pine Forest</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	284
15. Anna Jameson, <i>Island of Mackinaw</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	293
16. Anna Jameson, <i>Table Rock</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	303
17. Anna Jameson, <i>On the Rapids</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	311

18. Anna Jameson, *American Fall*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 312
19. Anna Jameson, *From the Window of the Inn at London UC. July 5*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 330

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Note explicative.....	8
Note sur les traductions.....	8
Préface de Robert Sayre.....	9
INTRODUCTION. Le personnel et le politique.....	15
Repères biographiques : Anna Jameson (1794-1860).....	18
Texte et contextes.....	29
La politique de la littérature de voyage : le féminin en partage.....	41

PREMIÈRE PARTIE

Questions de genre

CHAPITRE I. Écrire le voyage au féminin.....	55
L'identité pour destination.....	57
Récit de voyage et initiation.....	64
Vagabondage et divagation.....	72
Une exploration littéraire.....	77
Digression, déviation, et détour.....	86
CHAPITRE II. De femme à femme(s) :	
conjuguer le littéraire et le politique.....	95
Des espaces littéraires masculin et féminin ?.....	97
Se dire et se faire.....	101
Lectures collaboratives : donner forme.....	109
De voyageuse à héroïne : (ré)écrire les femmes.....	118
Des femmes en littérature.....	125
Ethos et intertextualité : le mélange des genres.....	130
De la biographie collective au récit d'aventures :	
de nouveaux modèles féminins.....	146

DEUXIÈME PARTIE
L'écriture de soi au revers de l'autre

CHAPITRE III. Altérité, autorité et auctorialité : écrire l'autre.....	155
Autorité linguistique : l'irlandais de théâtre.....	157
Autorité discursive et exploration sociale	163
Des indiens de papier	177
Stéréotypes et narrations collectives.....	184
Rapporter la parole de l'indien : proto-ethnographie et autorité.....	198
CHAPITRE IV. Ethnographie, féminité et autorité : l'autre pour s'écrire.....	211
Voir et parler au féminin : redéfinir le barbare	212
Des voyageurs et des indiennes.....	221
« To return » : l'art de digresser.....	229
Ethnographie et scénographie : réécrire la rencontre au féminin.....	238
D'Ulysse à Pénélope (d'Alexander Henry à Anna Jameson)	250
<i>Sisters or strangers?</i> Jameson et les Indiennes.....	255

TROISIÈME PARTIE
Le Canada au féminin

CHAPITRE V. Vision et révisions : Anna Jameson et le paysage canadien.....	269
Du connu et de l'inconnu : le pittoresque et le sublime au Canada.....	271
Une page blanche à noircir	276
Nourrir l'imagination : une dialectique de l'image	281
Voir les chutes du niagara et mourir.....	295
Revoir les chutes du niagara : l'alliance du beau et du sublime.....	302
CHAPITRE VI. Entre nature et culture, écoféminisme et projet colonial.....	317
Des arbres et des femmes.....	318
Les hommes et la chasse.....	322
De la forêt au jardin.....	327
Le Canada : lieu d'avenir pour les femmes.....	338
Le Canada et Victoria.....	351
CONCLUSION. L'oubli en héritage.....	359
Bibliographie.....	371
Index des personnes	393
Table des illustrations et crédits.....	397

